

LE
CHATEAU-TROMPÈTE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

PAR

MM. GORMON ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE

M. GEVAERT



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS
RUE VIVIENNE, 2 BIS

1860

Tous droits réservés.



LE CHATEAU-TROMPETTE

Représenté pour la première fois, sur le théâtre impérial de l'Opéra-Comique,
le 23 avril 1860.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

RICHELIEU (le maréchal duc de), gouverneur de Guyenne.	MM. MOCKER.
CHAMPAGNE , son valet de chambre.....	SAINTE-FOY.
TURCANT , échevin de la ville de Bordeaux.....	PRILLEUL.
OLIVIER , clerc de procureur.....	PONCEARD.
RAFFÉ , vieux valet du maréchal.....	LEMAIRE.
MACOUDINAT , marchand de denrées coloniales.....	PALIANTI.
BARBEZIEUX , président au parlement de Bordeaux.....	DUVERNOY.
FRIGOUSSE , cabaretier.....	BERTHELIER.
LISE , grisette.....	Mmes CABEL.
LA CADICHONNE , servante de M. Turcant.....	LEMERCIER.

Soldats, bourgeois et bourgeoises, clercs et grisettes, officiers de la maison du maréchal, valets, etc.

La scène est à Bordeaux en 1759.

NOTA. S'adresser, pour la mise en scène de l'ouvrage, à M. Paliani, régisseur de l'Opéra-Comique.

LE

CHATEAU-TROMPETTE

Le port de Bordeaux. — A droite un cabaret ayant pour enseigne : *Au Château-Trompette*. — A gauche la maison de M. Turcant. — Fleurs et drapeaux aux fenêtres. — Les vaisseaux en rivière sont pavés.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

BOURGEOIS ET BOURGEOISES DE BORDEAUX, COMMIS ET GRISETTES, SOLDATS ET MARINS. — PUIS M. TURCANT, M. MACOUDINAT ET M. DE BARBEZIEUX, PUIS RICHELIEU, CHAMPAGNE, RAFFÉ, OFFICIERS ET SERVITEURS DE LA MAISON DU MARÉCHAL. (Au lever du rideau, les habitants arrivent de tous côtés. — Musique militaire sur le port. — Coups de canon à intervalles égaux.)

CHŒUR.

Le vainqueur de Port-Mabon
Arrive au son du canon !
Ah ! pour Bordeaux, quel honneur
D'avoir un tel gouverneur !
Honneur, honneur
A monseigneur
Le gouverneur !

UN GROUPE DE BOURGEOIS.

Quel diable nous amène
Au pays de Guyenne
Ce maudit Richelieu
Qu'on redoute en tout lieu ?

LE CHATEAU-TROMPETTE.

Fermons porte et fenêtre ;
Je tiens à ne pas être
Ce que sont à Paris
Tant de pauvres maris !

GRISETTES ET BOURGEOISES.

Sous le ciel de Guyenne
C'est l'amour qui l'amène.
Pour fêter Richelieu
Accourons en ce lieu !
Nous allons le connaître ;
Il va bientôt paraître ;
Déjà tous les maris
Tremblent comme à Paris !

REPRISE DU CHŒUR.

Le vainqueur de Port-Mahon
Arrive au son du canon !
Ah ! pour Bordeaux, quel honneur
D'avoir un tel gouverneur !

TURCANT, sortant.

Ma femme est, grâce à Dieu,
Dans sa chambre enfermée :
Je puis sortir enfin et ma crainte est calmée !

Il ferme la porte de sa maison et se mêle à la foule.

LE CHŒUR. (Au fond.)

C'est lui ! c'est Richelieu !

Un grand mouvement se fait dans la foule. — Une compagnie du régiment de Guyenne, musique en tête, se range des deux côtés du théâtre. — Une barque richement paroisée paraît au fond. — Les tambours battent aux champs. — Richelieu descend de la barque et s'avance, suivi par Champagne, Raffé et les officiers de sa maison. — Il est reçu par Turcant et les notables de la ville. — Les soldats présentent les armes, les femmes agitent leurs mouchoirs.

TOUS.

Vive le maréchal ! vive M. de Richelieu !

CHAMPAGNE, bas à Richelieu en lui indiquant la maison de Turcant.
Voici la maison... (montrant Turcant.) Et voici le mari.

RICHELIEU.

Bien. — Tais-toi !

Richelieu reçoit quelques pétitions que lui présentent les notables de la ville. — Le cortège
** met en marche au bruit de la musique et des tambours.

REPRISE DU CHŒUR.

Le vainqueur de Port-Mahon
 Arrive au son du canon!
 Ah! pour Bordeaux, quel honneur
 D'avoir un tel gouverneur!
 Honneur, honneur
 A monseigneur
 Le gouverneur!

(Tout le monde sort aux cris de : Vive M. le maréchal! Vive M. de Richelieu! — Quelques groupes entrent dans le cabaret.)

SCÈNE II

FRIGOUSSE, CADICHONNE, PUIS OLIVIER.

FRIGOUSSE.

Allons, marmitons, à vos casseroles. Tout Bordeaux est dehors aujourd'hui, et il y aura foule au *Château-Trompette!*

CADICHONNE, entr'ouvrant la porte de la maison de M. Tarcant.

Monsieur Frigousse, dites un peu, vous ne voyez plus mon maître?

FRIGOUSSE.

Eh! té! C'est la Cadichonne! Eh! d'où donc tu sors, grosse nigaude, qu'on n'a point vu le bout de ton nez pendant le cortège?

CADICHONNE.

Ah! misère du bon Dieu!... Si jamais je tombais sur un mari jaloux, je lui en ferais tant voir qu'il n'aurait pas six mois à vivre! Prenez-en note, monsieur Frigousse!

FRIGOUSSE.

Ton bourgeois aura fait des siennes, n'est-ce pas? Je m'en doutais en voyant tout fermé chez vous.

CADICHONNE.

Ne dirait-on point qu'il y a eu la peste?

FRIGOUSSE.

C'est un beau coup d'œil que tu as perdu.

CADICHONNE.

Vous êtes encore bien de votre village, monsieur Frigousse!

Quand les femmes veulent voir... faut qu'elles voient... quand le monde en devrait crouler.

FRIGOUSSE.

Et comment tu as fait ?

CADICHONNE.

J'ai grimpé sur le toit par une manière de petite lucarne ; après quoi j'ai tendu la main à ma maîtresse, et nous étions là comme aux premières loges à la comédie.

FRIGOUSSE.

Est-elle rusée !

CADICHONNE.

Ah ! que c'était beau !... Et que de monde !.. On aurait dit une fourmillière. — Et puis le canon, la musique et les jolis hommes qu'on voyait ! Est-ce que vous ne l'avez point reconnu ?

FRIGOUSSE.

Et qui donc ?

CADICHONNE.

Eh bé !... Ce grand seigneur tout galonné qui marchait derrière M. de Richelieu.

FRIGOUSSE.

C'était un laquais

CADICHONNE.

Vous badinez !

FRIGOUSSE.

Je t'en dis que c'était un laquais !

CADICHONNE.

Eh bé ! monsieur Frigousse, je mettrais ma main au feu que ce laquais n'est autre que le grand Sarrazin !

FRIGOUSSE.

Qui ? Sarrazin de l'intendance ?

CADICHONNE.

Eh non ! Sarrazin de la Réole.

FRIGOUSSE.

Sarrazin le beau danseur, la coqueluche des grisettes ?

CADICHONNE.

Oui.

FRIGOUSSE.

Qu'on ne pouvait dire où il avait passé depuis trois ans?

CADICHONNE.

Oui!

FRIGOUSSE.

Tu plaisantes!

CADICHONNE.

Vous verrez si je me trompe!

FRIGOUSSE.

Sarrazin, laquais de M. de Richelieu! il serait donc né coiffé, ce diable d'homme?

CADICHONNE, regardant au fond.

Tenez! voilà le cortège qui entre dans la maison de ville.

Des passants s'arrêtent au fond pour regarder et crient en agitant leurs chapeaux: VIVE le maréchal!

FRIGOUSSE, de même.

Vive le maréchal!

CADICHONNE, de même.

Vive M. de Richelieu!

SCÈNE III

LES MÊMES, OLIVIER.

OLIVIER.

Par ma foi, vous êtes tous aussi niais, aussi plats les uns que les autres, et vous me faites hausser les épaules.

CADICHONNE.

D'où sort-il, celui-là?

OLIVIER.

Les voilà bien, ces imbéciles de provinciaux qui ont des vivats toujours prêts pour le premier habit doré qu'on leur envoie! Savez-vous seulement ce qu'il couvre cet habit? Un séducteur de soixante ans, un grand nom, de l'esprit, un peu de gloire et une conscience chargée du déshonneur de vingt familles.

FRIGOUSSE.

Ah! tout doux! mon petit procureur...

OLIVIER.

Un peu de poudre brûlée, des cloches qui sonnent, des danses et des mâts de cocagne, c'est plus qu'il n'en faut pour faire crier à toute une ville : Vive M. le gouverneur!... (se tournant vers Frigousse.) Imbéciles! nigands! sottes gens que vous êtes!...

FRIGOUSSE.

Ah! mais... jeune homme!

OLIVIER.

Vous me faites pitié! (il tourne le dos et s'éloigne.)

FRIGOUSSE, le rappelant.

Eh! jeune homme! Monsieur Olivier!... (à Cadichonne.) Il se fera donner sur les doigts...

CADICHONNE.

Est-ce un fou?

FRIGOUSSE.

Eh! non! c'est le fils à la veuve Marcelin! Un garçon qui devrait être menuisier comme son père; mais il avait des moyens, de la lecture, un coup de marteau à la tête, et le voilà apprenti procureur.

CADICHONNE.

J'y suis maintenant; c'est l'amoureux à la Lise, la belle couturière des Chartrons.

FRIGOUSSE.

Ils demeurent porte à porte.

CADICHONNE.

Encore un qui va se brûler à la chandelle, comme tant d'autres.

FRIGOUSSE.

Elle est si coquette et si folle!

CADICHONNE.

Ce n'est pas moi qui laisserais de pauvres êtres mourir d'amour... ça me couperait le sommeil!

FRIGOUSSE.

Pour lors, ma Cadichonne, moi qui brûle pour toi...

CADICHONNE.

Topez là, monsieur Frigousse, et le plus tôt sera le meilleur.

(On frappe sur les tables dans le cabaret, et l'on appelle le cabaretier.)

FRIGOUSSE.

Voilà ! voilà ! — Au revoir, ma mignonne, la pratique s'impatiente.

CADICHONNE.

Je rentre aussi bien vite, par crainte de M. Turcant. — Ah ! le scélérat d'homme !... Si j'étais sa femme, je le ferais fondre à petit feu. (Elle entre dans la maison, Frigousse dans le cabaret.)

SCÈNE IV.

CHAMPAGNE, seul, venant du fond.

AIR.

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère !
Comme dit M. de Voltaire.

O pays du bon vin
Et de la bonne chère,
Bordeaux, noble cité, sois heureuse, soit fière
De mon nouveau destin !

Allons, Champagne,
Vite en campagne,
Et dans Bordeaux prend ton essor !
Fais-toi connaître
Et que ton maître
Grâce à ton art triomphe encor !

Le chapeau sur l'oreille,
Œil au guet, nez au vent,
Et la jambe en avant,
Observe, écoute et veille !...
Apprends en bon limier
A pousser le gibier
Dans les filets du maître !
Chers tendrons, frais minois,
Sortez vite du bois,
Nous voulons vous connaître !
Venez, chers oiselets,
Venez, venez, poulettes,
Bourgeoises et grisettes,
Vous prendre en nos filets !...

Allons, Champagne,
Vite en campagne !

Quel plaisir! quel insigne honneur
De servir un tel personnage!
Inclinez-vous sur mon passage,
Place au valet de monseigneur!

Mes souvenirs ne m'avaient pas trompé. — Voilà bien la maison Turcant... Et voilà le théâtre de mes anciens exploits... le cabaret à la mode... *Au Château-Trompette*; FRIGOUSSE, rôtisseur. — Ce gaillard-là peut nous être utile. (*Frappant sur une table.*) Holà!... quelqu'un!... garçon!... Avant d'attaquer la place, reconnaissons le terrain. — Eh bien!... drôles... faquins... viendrez-vous?

SCÈNE V

CHAMPAGNE, FRIGOUSSE.

FRIGOUSSE, paraissant.

Que faut-il servir à monsieur?... Eh! c'est lui; c'est le grand Sarrazin!

CHAMPAGNE.

Sarrazin!... qu'est-ce que cela?... Un nom qui empeste la roture! Nous l'avons jeté à la borne avec notre défroque de provincial! Nous nous nommons aujourd'hui M. Champagne!

FRIGOUSSE.

Toi! un enfant de la Gironde... un Bordelais, tu t'appelles monsieur Champagne!... Tu plaisantes!...

CHAMPAGNE.

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire, monsieur Frigousse. Quand on appartient à des personnes de qualité, il faut savoir se mettre à leur niveau et sentir comme eux son bel air.

FRIGOUSSE.

Oui... ouj... je comprends... un domestique de M. de Richelieu...

CHAMPAGNE, se fâchant.

Hein!... domestique!... (*Avec importance.*) Valet de chambre, je vous prie, ne confondons pas!

FRIGOUSSE, ôtant son bonnet.

Je vous demande excuse, monsieur Champagne, j'ignorais...

CHAMPAGNE, lui tapant sur la joue.

Je ne t'en veux pas, mon bon Frigousse, et malgré la distance que la fortune a mise entre nous, je n'en suis pas plus fier avec mes anciens amis. Tu vois, à peine arrivé, j'accours pour leur serrer la main. (Il prend une prise.)

FRIGOUSSE.

Vous êtes bien honnête, monsieur Champagne.

CHAMPAGNE.

Et nos grisettes sont-elles toujours aussi jolies?... Et Lise? la charmante Lise... fait-elle encore fureur quand elle danse au *Château-Trompette*?

FRIGOUSSE.

Tout le monde en raffole!

CHAMPAGNE.

J'ai été fort amoureux d'elle avant mon départ... et, par ma foi, je me sens en velléité de le devenir encore!

FRIGOUSSE, lui tapant sur le ventre.

Ah! grand brigand!... ça me fait plaisir tout de même de te voir!... Tu prendras bien un verre de quelque chose? Eh Jean!... vite... une bouteille de vieux médoc!... dans le petit salon... tu veras ce bouquet!

CHAMPAGNE.

Oui, oui. — A propos!... cette maison... n'est-ce pas celle d'un nommé Turcant?

FRIGOUSSE.

M. Turcant, un de nos échevins, marié depuis peu à une créole?

CHAMPAGNE.

Une jeune femme d'une beauté extraordinaire.

FRIGOUSSE.

Il n'y a pas dans Bordeaux rien qui en approche.

CHAMPAGNE.

Oui, c'est une histoire qui est venue jusqu'à Versailles. On disait que le mari était d'une jalousie féroce... qu'il ne souffrait pas que sa femme se montrât dans le monde, ni que personne vînt lui rendre visite.

FRIGOUSSE.

C'est la pure vérité. Il croit voir des amoureux partout. Il n'y a pas huit jours, à la brune, il a quasiment assommé un

pauvre homme qui se trompait de porte et qui allait chez le dentiste pour une fluxion...

CHAMPAGNE,

Peste!... quel animal dangereux!

FRIGOUSSE.

Eh! té!... le voilà qui s'en revient avec deux de ses amis...

CHAMPAGNE,

Je reconnais le gros... M. Macoudinat, un marchand de sucre... Quant à l'autre...

FRIGOUSSE.

C'est M. de Barbezieux, un président au parlement...

CHAMPAGNE.

Ils ont l'air bien affairés... ne les dérangeons pas... et allons déguster ton médoc.

FRIGOUSSE.

Tu verras ce bouquet!... Tous les matins en m'éveillant, je me prends un vieux flacon, je me le débouche, je me le verse et je me le bois!... C'est meilleur que tous les médecins du monde! (L'entraînant vers le cabaret, et se rangeant pour le laisser passer le premier.) A vous l'honneur, monsieur Champagne. (Ils entrent dans le cabaret.)

SCÈNE VI

TURCANT, MACOUDINAT ET M. DE BARBEZIEUX.

TURCANT.

Sauf meilleur avis, je maintiens mon opinion; ce bal offert aux dames de la ville est un piège tendu par ce vieux séducteur de maréchal...

MACOUDINAT.

C'est un fait!

BARBEZIEUX, portant la main à son oreille.

Plait-il?

TURCANT, criant.

Il dit que c'est un fait!

BARBEZIEUX.

Bravo! bravo!

TURCANT.

Dans cette occurrence, messieurs, je vous demande ce que vous comptez faire.

MACOUDINAT.

Eh! eht... Ceci mérite réflexion.

TURCANT.

Les femmes sont femmes partout.

MACOUDINAT.

C'est un fait!

TURCANT.

Et un malheur est bien vite arrivé.

MACOUDINAT.

Témoins les sucres qui baissent tout à coup de quatre pistoles et qui ont manqué ruiner le commerce.

BARBEZIEUX.

Bravo! bravo!

MACOUDINAT.

Il n'entend goutte à ce qu'on dit.

TURCANT.

Or il est de notre dignité comme époux et comme Bordelais de prendre nos mesures pour ne pas être ce que sont tant de maris de la métropole. Êtes-vous de cet avis, Macoudinat?

MACOUDINAT.

A moins d'être une buse.

TURCANT.

Et vous, monsieur le président?

BARBEZIEUX, tirant sa tabatière de sa poche.

Plait-il?

TURCANT, lui frappant sur le bras.

Je demande votre avis.

BARBEZIEUX, lui présentant sa tabatière.

Ah! pardon! J'oubliais de vous en offrir.

TURCANT.

Quel diable d'homme!

MACOUDINAT.

Il est sourd comme un pot.

TURCANT.

Qu'il s'arrange alors avec sa présidente. Quant à nous, ne

sortons point de ce que je disais tout à l'heure. Nos femmes iront masquées à ce bal, où elles n'iront pas.

MACOUDINAT, appuyant.

C'est un fait ! (A part, se frottant les mains.) Qu'il cache la sienne, si ça lui convient... la mienne est bonne à voir... et je m'en ferai honneur !

TURCANT.

Voilà qui est convenu... Et pas de faiblesse !...

MACOUDINAT.

Vous ne me connaissez guère...

TURCANT.

Quant à moi, je me ferais plutôt pendre ! On a la chance que la corde casse, tandis qu'une fois...

BARBEZIEUX.

Messieurs, la cause est entendue.

MACOUDINAT.

C'est comme ça qu'il les entend toutes.

BARBEZIEUX.

Je vais présider à la toilette de madame de Barbezieux, et, comme jolie femme, j'espère qu'elle fera quelque sensation.

TURCANT,

Ma foi, s'il faut qu'il y en ait un dans Bordeaux...

MACOUDINAT.

Autant que ce soit lui !

BARBEZIEUX.

Bravo ! bravo !

TURCANT.

A ce soir.

MACOUDINAT.

A ce soir.

BARBEZIEUX, lui prenant le bras.

Què disiez-vous donc ?

MACOUDINAT.

Nous causions sucre. Ils s'éloignent.

TURCANT, seul.

Masquées !... c'est bien, sans doute... mais si l'on n'est pas vue... on peut voir... et voir offre encore un danger !... Je trouverai mieux !... Il rentre chez lui.

SCÈNE VII

LISE, GRISETTES.

Musique joyeuse à l'orchestre. — éclats de rire dans la coulisse. — Lise entre en courant, poursuivie par les grisettes.

LES GRISETTES.

La chanson !... la chanson !...

LISE.

Chut !.. écoutez.

COUPLETS.

I

Quand le diable devint vieux
On dit qu'il se fit ermite,
Plus d'un qui ne vaut pas mieux
A faire de même hésite...

Hésite !

Ah ! monsieur de Richelieu
Au repos tout vous invite,
C'est l'heure du couvre-feu !

LE CHŒUR, riant.

Ah ! monsieur de Richelieu,
Etc., etc.

LISE.

II

Le temps joyeux des amours
Tôt ou tard s'enfuit et passe :
Et de nos plus heureux jours
Le doux souvenir s'efface,
S'efface !

Ah ! monsieur de Richelieu,
A d'autres cédez la place,
C'est l'heure du couvre-feu !

LES GRISETTES.

Ah ! monsieur de Richelieu,
Etc., etc.

LISE.

III

Quelque soit votre pouvoir,
Notre loi doit vous atteindre;
Il est une heure, le soir,
Où chez nous tout doit s'éteindre,
S'éteindre!...

Ah! monsieur de Richelieu,
Résignez-vous sans vous plaindre,
C'est l'heure du couvre-feu!

LES GRISETTES.

Ah! monsieur de Richelieu,
Etc., etc.

Pendant la reprise du chœur Champagne a paru sur la porte du cabaret.

CHAMPAGNE, s'avancant tout à coup.

Qu'est-ce que c'est?..... on chanssonne déjà M. le gouverneur?

LES GRISETTES, effrayées.

Ah! (Elles se sauvent de différents côtés.)

SCÈNE VIII

CHAMPAGNE, LISE.

CHAMPAGNE, retenant Lise par la main.

Halte-là! je vous prie, ma jolie chanteuse! Ah! les noëls commencent à courir la ville! Vous allez m'apprendre de qui vous tenez celui-là, et je vous promets que l'auteur ira coucher ce soir au Château-Trompette.

LISE, levant la tête.

La prison pour un pauvre petit refrain!

CHAMPAGNE.

Eh! vertudieu!... c'est elle!... c'est Lise!

LISE.

Monsieur Serrazin!...

DUO.

CHAMPAGNE.

Oui, je connais ce frais minois,
C'est ma séduisante grisette!
La reine du *Château-Trompette*,
Lise, mes amours d'autrefois!

LISE.

Est-ce bien vous que je revois
Vous, ma plus ancienne conquête?
Mon danseur du *Château-Trompette*,
Le vrai Sarrazin d'autrefois!

CHAMPAGNE, lui prenant le menton.
Toujours fraîche comme une rose!

LISE.

Et vous! Quelle métamorphose!...
Ce riche habit...

CHAMPAGNE.

De Richelieu

Je porte aujourd'hui la livrée.
A mon passé j'ai dit adieu!
Mais près de vous, mon adorée,
Mon cœur est encor tout en feu!

LISE, faisant la révérence.

Trop aimable! Je vous rends grâce!

CHAMPAGNE.

Corbleu! palsembleu! ventrebleu!
Le sort m'a mis en belle passe
De faire fortune avant peu!
Car des valets de bonne race
Je prétends bien suivre la trace,
Et des Frontins du temps jadis,
A force d'esprit et d'audace,
Surpasser les exploits hardis.

LISE, souriant.

Voyez comme
Le séjour
De la cour
Change un homme.

ENSEMBLE.

LISE.

Est-ce bien vous que je revois,
 Vous ma plus ancienne conquête,
 Mon danseur du *Château-Trompette*,
 Le vrai Sarrasin d'autrefois!

CHAMPAGNE.

Oui, je connais ce frais minois,
 C'est ma séduisante grisette,
 La reine du *Château-Trompette*,
 Lise, mes amours d'autrefois!

CHAMPAGNE.

Et maintenant, ma belle,
 Parlons un peu de toi :
 Ton cœur à nos amours est-il resté fidèle ?

LISE.

Hélas! non, ma foi,
 Pas plus que le vôtre!

CHAMPAGNE.

L'ingrat, sans doute, appartient à quelque autre ?

LISE.

Qui sait ?...

CHAMPAGNE.

N'ajoute rien!
 Lorsqu'il en sera temps, je reprendrai mon bien!
 Regarde, coquette,
 Voici la guinguette
 Où nous avons ri
 Et dansé si souvent ensemble!

LISE.

Ombrage fleuri,
 Verdoyant abri.
 Où le dimanche nous rassemble!

CHAMPAGNE.

La danse est donc toujours ton plaisir favori ?

LISE, avec entrain.

Toujours!... mon cœur à l'avance
 Bondit et s'élançe
 Lors que de la danse
 J'entends le signal!
 Parfois même en rêve

Je sens qu'on m'enlève !
 Nous tournons sans trêve,
 Je me crois au bal !

CHAMPAGNE, à part.

Étrange démençe,
 Charmante espérance !
 L'amour de la danse
 Lui sera fatal !
 Pauvre fille d'Ève,
 Ange de mon rêve,
 Ce soir je t'enlève
 Aux bras d'un rival !

LISE.

Aux premiers sons
 Des violons
 Je suis en place !
 Chassez, croisez
 Et balancez,
 Rien ne me lasse,
 Tantôt c'est la chaconne ou bien le cotillon !
 De Dunkerque j'entends le joyeux carillon.
 Quel bruit!... Quel tourbillon !
 Le berger suit sa bergère
 Ou danse la boulangère
 Sur un air nouveau
 De monsieur Rameau,
 Ah!...

ENSEMBLE.

LISE.

Mon cœur à l'avance
 Bondit et s'élançe
 Lorsque de la danse
 J'entends le signal !
 Parfois même en rêve
 Je sens qu'on-m'enlève !
 Nous tournons sans trêve,
 Je me crois au bal !

CHAMPAGNE, à part.

Étrange démençe,
 Charmante espérance !
 L'amour de la danse
 Lui sera fatal !
 Pauvre fille d'Ève,
 Ange de mon rêve,
 Ce soir je t'enlève
 Aux bras d'un rival !

CHAMPAGNE.

Ainsi, chère petite, voilà qui est convenu, nous reprenons le roman où nous l'avions laissé. Je t'adore, tu me vois d'un œil plus que favorable...

LISE.

Cela vous plaît à dire, mon cher !

CHAMPAGNE.

Et, pour préparer le dénoûment, ce soir je te conduis au bal offert par mon maître à ville de Bordeaux.

LISE.

Au bal !... moi !... une simple grisette !... Ce n'est pas que je craigne de paraître embarrassée parmi ce beau monde.... Ah ! bien oui !.... Je n'ai pas la langue dans ma poche.... mais...

CHAMPAGNE.

Trouve seulement un costume... un domino, et je me charge, moi, de t'introduire dans les appartements.

LISE.

Ah ! Seigneur ! quelle tentation ! Voilà huit jours que nous ne parlons pas d'autre chose, mes amies et moi, et que ce maudit bal nous met la tête à l'envers. Si vous saviez toutes les belles robes que nous avons faites et comme j'enrageais de me donner tant de peine pour parer les autres, et, en fin de compte, pour rester à la maison !

CHAMPAGNE.

Eh bien ! il ne sient qu'à toi de voir aussi la fête dans tout son éclat, et M. de Richelieu dans son grand costume de cour.

LISE.

C'est ça qui ferait des jalouses !

CHAMPAGNE.

Je m'engage même, pendant le bal, à te montrer ce que personne ne verra : les diamants, les bijoux de mon maître... et la cassette précieuse qui contient les portraits de ses maîtresses.

LISE.

Ah ! Dieu du ciel ! en aurais-je à raconter !

CHAMPAGNE.

Puis, quand l'orchestre se taira, quand les lumières s'éteindront, un petit-souper fin, en tête-à-tête, couronnera cette soirée délicieuse.

LISE.

Ah ! voilà qui gâte tout ! un tête-à-tête...

CHAMPAGNE.

En tout bien, tout honneur !

LISE.

Oui, oui... je te connais, beau masque ! Et bien sotte qui s'y laisserait prendre. J'en serai quitte pour écouter la musique sous les fenêtres.

CHAMPAGNE.

Je te fais donc bien peur ?

LISE.

Ah ! ouiche !... toute souris prise n'est pas croquée, mon bel ami, et ce n'est ni toi, ni ton maître, malgré tout ce qu'on en conte, qui me feriez peur, sais-tu bien ! Et je serais capable de t'en donner la preuve ce soir même, histoire de rire un brin à tes dépens, si ce n'était la crainte de faire de la peine à quelqu'un.

CHAMPAGNE.

Quelqu'un !... Tu as un amant ?

LISE.

Un amoureux, s'il vous plaît ; un charmant garçon, plein de cœur et d'esprit. Si vous tenez à faire sa connaissance, il se nomme Olivier Marcelin, et j'ai rendez-vous avec lui ce soir, sous l'ormée, pour voir le feu d'artifice... et tous les dimanches, pour danser, au *Château-Trompette*...

CHAMPAGNE.

Un rival !... Eh bien ! tant mieux !... nous verrons qui l'emportera de ce faquin ou de moi.

LISE.

Oh ! c'est tout vu ; dans trois semaines ce faquin sera mon mari.

CHAMPAGNE.

Ah ! par Dieu ! Je le lui défends ! Ta vue seule a réveillé en moi un sentiment... un amour d'une violence... je serais capable de t'enlever.

LISE, riant.

Ah ! ah ! ah !... il faudra vous lever matin ce jour-là !

Elle remonte.

CHAMPAGNE.

Lise ! écoute-moi donc !

LISE.

Impossible !

CHAMPAGNE.

Rien qu'un mot !

LISE, se sauvant.

Bonsoir !...

CHAMPAGNE, seul.

Quelle charmante fille ! Et quel dommage de n'avoir pu l'entraîner à cette fête !... Pendant que mon maître aurait été tout à la belle madame Turcant, moi de mon côté j'aurais profité... Enfin ! pensons aux affaires de M. le duc. Il ne tardera pas à me joindre pour savoir où j'en suis... Comment pénétrer dans cette citadelle.... et nouer des intelligences avec la femme sans que le mari... Ah !... la porte s'ouvre !... C'est la Cadichonne ! (Il remonte au fond du théâtre.) Un Grec dans les remparts de Troie... quelle chance !...

SCÈNE IX

CHAMPAGNE, CADICHONNE, chargée de paquets, PUIS FRIGOUSSE,
sortant du cabaret à la voix de Cadichonne.

CADICHONNE, à la cantonade.

Oui, monsieur Turcant, fiez-vous à moi... Je vous en rendrai bon compte. (Elle ferme la porte avec violence.)

FRIGOUSSE.

Hein ! Qu'est-ce qu'il y a donc, la Cadichonne ?

TRIO.

CADICHONNE.

Ah ! voilà bien une autre affaire !

FRIGOUSSE.

Que t'a fait encor ton bourgeois ?

CADICHONNE.

Je veux que la fièvre le serre
Et l'étrangle une bonné fois.

CHAMPAGNE, s'avancant.

Eh! oui, vraiment, Dieu me pardonne,
C'est bien elle, c'est Cadichonne!

CADICHONNE, laissant tomber ses paquets.

Et ce cher ami, le voilà!
Que je t'embrasse!

Elle lui saute au cou.

CHAMPAGNE.

Holà! holà!

CADICHONNE.

Monsieur Frigouss', j'étais bien sûre
D'avoir vu sa bonne figure!

CHAMPAGNE.

Mais où portes-tu ces paquets?

FRIGOUSSE.

Et ces cartons pleins d'affiquets?

ENSEMBLE.

CADICHONNE.

Ah! voilà bien une autre affaire!
Quel vilain ours que mon bourgeois!
Je veux que la fièvre le serre
Et l'étrangle une bonne fois!

CHAMPAGNE et FRIGOUSSE.

Voyons, conte-moi donc l'affaire:
Dis-moi ce qu'a fait ton bourgeois;
Pour te venger de lui, ma chère.
Le ciel nous réunit tous trois!

CHAMPAGNE.

Enfin, est-ce qu'il déménage?

CADICHONNE.

De la tête, oh! oui! je le gage!
Par ordre de ce vieux sorcier
Je vais quérir un batelier.

CHAMPAGNE et FRIGOUSSE.

Pourquoi faire, ce batelier?

CADICHONNE.

C'est pour emmener ma maîtresse
Chez sa tante la chanoinesse,
A deux heures... suivant l'eau.

LE CHATEAU-TROMPETTE.

CHAMPAGNE, à part.

Ah ! diable ! voici du nouveau !

CADICHONNE.

Je ne sais ce qu'il a dans l'âme,
Mais il ne veut pas que sa femme
Avec lui ce soir aille au bal.

FRIGOUSSE.

Fi le jaloux !

CHAMPAGNE.

Fi l'animal !

A part.

Pour nos projets quel coup fatal !

CADICHONNE.

Allons, Frigousse, eh ! vite et presto !
Un coup de main, et soyons leste !

Frigousse ramasse les paquets.

CHAMPAGNE.

Acceptez mon bras jusqu'au quai.

CADICHONNE.

Ah ! vous êtes bien trop honnête.

FRIGOUSSE.

Mais prends donc sans faire la bête ;
C'est notre ami... n'est-il pas vrai ?

ENSEMBLE.

FRIGOUSSE et CADICHONNE, prenant

le bras de Champagne :

Qu'il est aimable,
Qu'il est galant !
C'est un bon diable,
Un bon enfant !

CHAMPAGNE, à part.

Quel homme aimable
Que ce Torcant !
Ah ! le vieux diable !
Ah ! l'intrigant !

Ils sortent. — Frigousse, chargé de paquets, marche derrière eux.

SCÈNE X

LISE, entrant par la gauche, un petit carton à la main ; puis OLIVIER,
venant du côté opposé.

LISE.

L'heure s'avance, madame Turcant doit être à sa toilette ; portons-lui vite cette garniture de dentelle et puis j'irai retrouver Olivier.... (Elle va pour frapper à la porte de M. Turcant.)

OLIVIER, qui a paru pendant les derniers mots, venant à elle.

Lise !

LISE, se retournant.

Ah ! déjà ?

Elle pose son carton sur un banc près de la porte de M. Turcant.

OLIVIER.

Je vous cherchais.

LISE.

Un moment, il faut d'abord que je me débarrasse de mon ouvrage.

OLIVIER, la retenant.

Et moi, Lise, il faut que je vous parle.

LISE.

Ah ! mon Dieu, quel air effaré ! Vous aurez eu encore quelque querelle.

OLIVIER.

Presque rien, une petite discussion à deux pas d'ici, devant le café du théâtre... quelques tables bousculées, trois ou quatre imbéciles roulant à terre avec les bouteilles.

LISE.

Et la cause de cette bataille, je vous prie ?

OLIVIER.

Une brochure qu'on lisait tout haut, un de ces recueils d'anecdotes dont M. de Richelieu est le héros, et que l'on a répandus depuis quelques jours dans Bordeaux. Croiriez-vous que ce moderne don Juan, comme on l'appelle, possède un médailler dans lequel sont rangés par ordre les portraits de

ses maîtresses et qu'on a osé en imprimer la liste avec leurs noms en toutes lettres.

LISE.

Eh bien ! il fallait en rire comme tout le monde.

OLIVIER.

J'étais indigné... furieux !... J'ai arraché la brochure des mains du lecteur, je l'ai déchirée et j'en ai jeté les morceaux à la figure des rieurs.

LISE.

Comme si tout cela vous regardait !

OLIVIER.

Lise ! parmi ces femmes vouées au mépris public, il s'en trouve peut-être qui ont été calomniées, il y en a, j'en suis sûr... il y en a une surtout dont l'innocence ne peut être mise en doute.

LISE.

Ah ! vous avez pris feu vivement !... et le nom de cette femme ?...

OLIVIER, lui prenant la main.

ROMANCE.

I

Hélas ! de mon amour pour elle
 Ton cœur ne doit pas s'alarmer ;
 En l'aimant je te suis fidèle,
 Sans te trahir je puis l'aimer !
 Comme toi-même elle m'est chère,
 Malheur à qui l'ose outrager !
 Lise, cette femme est ma mère,
 C'est à moi de la protéger !

LISE.

Ah ! mon Dieu !... il serait possible !...

OLIVIER.

II

De cette liste d'infamie
 Demain tous les méchants riront,
 Et je veux qu'une main amie
 Sauve son nom d'un tel affront !
 Qu'ils craignent ma juste colère !

Je ne connais aucun danger!
Lise... cette femme est ma mère,
C'est à moi de la protéger!...

LISE.

Pauvre Olivier!... Je comprends... pardonnez-moi.

OLIVIER.

Vous comprenez aussi, Lise, que son portrait ne peut pas figurer plus longtemps dans cette horrible collection.

LISE.

Oui, certes!... mais que faire?

OLIVIER.

Je vais de ce pas le réclamer à M. de Richelieu lui-même, dans son hôtel, dans ses salons; fût-ce au milieu de la fête, il faudra bien que j'arrive jusqu'à lui et que justice me soit rendue.

LISE.

Olivier... vous n'y pensez pas... un scandale public, c'est tout gâter, c'est vous perdre, et peut-être que demain une lettre de cachet...

OLIVIER.

Qu'importe!

LISE.

Écoutez-moi... C'est au nom de votre mère elle-même que je vous parle. Je veux que vous preniez le temps de réfléchir. Attendez à demain, je vous en prie; et surtout pas de violence..... vous me le promettez?

OLIVIER, après avoir réfléchi.

Eh bien... oui!... vous avez raison peut-être. J'attendrais seulement vous ne m'en voudrez pas si ce soir je ne puis vous accompagner.

LISE.

Il est bien question, maintenant, de fête et de plaisir! Retournez auprès de votre mère, sa vue vous calmera. Ma commission faite, je vous promets de rentrer aussi et de penser à vous.

OLIVIER.

Allons, je fais ce que vous voulez, Lise.

LE CHATEAU-TROMPETTE.

DUETTO.

OLIVIER.

Adieu! le jour s'enfuit,
Voici venir la nuit,
Il faut que je vous quitte.

LISE.

La nuit porte conseil;
Calmez par le sommeil
L'ardeur qui vous agite.

ENSEMBLE.

Adieu! jusqu'à demain;
Patience et courage!
Jurez-moi d'être sage
Et donnons-nous la main.

OLIVIER.

Je rejoins à l'instant
Ma mère qui m'attend;
Gagnez votre chambrette.

LISE.

Ne soyez pas jaloux,
Monsieur, rentrez chez vous
Et pensez à Lisette.

ENSEMBLE.

Adieu! jusqu'à demain;
Patience et courage!
Jurez-moi d'être sage,
Et donnons-nous la main.
A demain!... à demain!...

Il sort par le fond en faisant un dernier signe d'adieu à Lise. — La nuit commence à venir:

SCÈNE XI

LISE, CADICHONNE ET FRIGOUSSE.

CADICHONNE, à Frigousse.

Ce M. Sarrazin, il connaît tout le monde.

FRIGOUSSE.

Le voilà en train de causer et de boire avec le batelier.

CADICHONNE.

Je me sauve! J'ai peur d'être grondée.

FRIGOUSSE.

A tout à l'heure... je t'appellerai pour le feu d'artifice.

(Il rentre dans le cabaret.)

CADICHONNE, apercevant Lise qui se dispose à frapper à la porte de M. Turcant.

Tiens, c'est toi, la Lise?

LISE.

Oui, j'apporte une garniture pour la robe de bal de ta maîtresse.

CADICHONNE.

C'est pas la peine.

LISE.

Comment?

CADICHONNE.

Une lubie de son sauvage... Attends que j'ouvre. (Elle ouvre la porte et elle entre dans la maison avec Lise. — Des groupes de promeneurs traversent la scène. — Richelieu et Raffé paraissent au fond du théâtre.)

SCÈNE XII

RICHELIEU, RAFFÉ.

RAFFÉ.

Monseigneur! Monseigneur!

RICHELIEU.

C'est bien ici!

RAFFÉ.

« Vous marchez d'un tel pas qu'on a peine à vous suivre. »

RICHELIEU.

Ne faut-il pas que je t'attende?

RAFFÉ.

Je demande grâce pour mes pauvres jambes.

RICHELIEU.

Assieds-toi, morbleu! et tais-toi. (A part.) Je reconnais la maison.

RAFFÉ.

M'asseoir, monsieur, où cela?

RICHELIEU.

Où tu voudras.

RAFFÉ.

Brrr ! voici la nuit qui vient et le serein commence à tomber.

RICHELIEU, lui jetant son manteau.

Eh bien ! prends mon manteau, frileux.

RAFFÉ.

Monseigneur est trop bon. (Il s'enveloppe jusqu'au nez dans le manteau.)

RICHELIEU.

Chut ! — Laisse-là ton monseigneur et ne nous trahis pas. Permets-moi de jouir à mon aise du spectacle nouveau qui s'offre à moi. Trop heureux d'avoir pu échapper un instant à l'étiquette et aux discours de messieurs les notables de Bordeaux !

RAFFÉ.

La prudence nous dit de rentrer.

RICHELIEU.

La prudence est une sottise qui a peur de tout, qu'elle aille au diable ! (Lui prenant le bras.) Ah ! Raffé ! quelle charmante ville ! n'as-tu pas admiré cette population aux allures franches et gaies, ces bonnes têtes de marins et de marchands, et surtout ce petit monde de bourgeoises et de grisettes, trottinant, papillonnant avec une grâce vraiment merveilleuse ?

RAFFÉ.

Monsieur, c'est vous que j'admire !

RICHELIEU.

Quelles charmantes tournures ! — Quels pieds mignons !... et des yeux !.. des regards à vous percer le cœur.

RAFFÉ, à part.

Pas le mien ! (Haut.) Bref, à peine touchons-nous barre à Bordeaux que vous voilà déjà courant la prétentaine !

RICHELIEU.

En venant ici ai-je promis au roi de me faire capucin ?

RAFFÉ.

Assurément non ; mais il vient un âge où... enfin, monsieur... pensez à la goutte.

RICHELIEU.

Bah !.. quand j'ai la goutte dans un pied, je me tiens sur l'autre.

RAFFÉ.

Monsieur, voilà une grosse horloge qui sonne neuf heures, je vous en avertis.

RICHELIEU.

Eh bien ! les horloges sont faites pour marquer les heures et les femmes pour les faire oublier. (il remonte.) Allons... regarde un peu de ton côté... Champagne m'avait donné rendez-vous ici à la nuit tombante, et le drôle se fait bien attendre.

RAFFÉ.

Monsieur, vous ne vous corrigerez jamais.

RICHELIEU.

J'en serais bien fâché... Tiens... il paraît que cette maison renferme une merveille de beauté.

RAFFÉ, serrant son manteau.

Brrr !.. quelle brise !

RICHELIEU.

Sa réputation était venue jusqu'à Versailles ; il paraît que tout ce qu'il y a de jeune et de galant dans Bordeaux a échoué auprès d'elle... c'était bien assez pour me piquer au jeu... Et comme on me pressait alors pour remplacer le duc d'Eu dans son gouvernement de Guyenne... j'acceptai.

RAFFÉ.

Par patriotisme ?

RICHELIEU.

Parbleu !

RAFFÉ, à part.

Quel rhume ça me vaudra !

RICHELIEU.

Ah ! ça, mais, ce coquin de Champagne, où peut-il être ?
(il regarde au fond.)

SCÈNE XIII

LES MÊMES, ET SUCCESSIVEMENT CHAMPAGNE; LISE, TUR-
CANT, PROMENEURS.

FINAL.

CHAMPAGNE, au fond et hors de vue.

CHANSON GASCONNE.

I

Sur les bords de la Garonne
Je connais une luronne
Qui pour tout ce qu'on lui donne
Passe les gens en bateau
De l'autre côté de l'eau!
Ho!... ho!...

Pendant cette chanson, Turcant a paru à la fenêtre, et Lise au-dessous
à la porte de la maison; elle s'arrête pour écouter.

TURCANT, à la fenêtre.

Bon! voilà mon batelier!

Il disparaît.

LISE et RICHELIEU, à part, chacun de son côté.
Cette voix!... c'est singulier!

CHAMPAGNE, en batelier et venant du fond.

II.

En traversant la Garonne
Prenez garde à la friponne;
Outre l'argent qu'on lui donne
Quand on sort de son bateau,
Les cœurs s'en vont à vau-l'eau!
Ho!... ho!...

LISE, RICHELIEU et RAFFÉ.

C'est lui! Champagne!

CHAMPAGNE, à Richelieu, à voix basse.
Justement!

RICHELIEU.

Mais pourquoi ce déguisement?

LISE, se tenant à l'écart.

Écoutez !

RICHELIEU.

Allons, parle vite !

CHAMPAGNE, indiquant la maison de Turcant.

Saisi d'une terreur subite,
Notre mari dans un moment
Embarquait sa moitié...

RICHELIEU.

Vraiment ?

CHAMPAGNE.

Par bonheur rien ne m'embarrasse :
Du batelier, avec audace,
Pour dix écus j'ai pris la place.

RICHELIEU.

A merveille !

RAFFÉ et LISE, à part.

Un enlèvement !

RICHELIEU.

Au débotlé!... vrai! c'est charmant!

Lise rentre vivement dans la maison. — Richelieu remonte avec Champagne, qui lui explique sa conduite. Raffé les suit en grommelant.

CHŒUR DE PROMENEURS.

Ils envahissent la scène de tous côtés pendant qu'on allume des réverbères
et des lanternes de couleur.

Charmante soirée,
La ville éclairée
De mille cris va retentir.
Que le jour finisse,
Le feu d'artifice
N'attend qu'un signal pour partir.

Les commis et les grisettes se prennent par la main et dansent sur un refrain bordelais.

LES COMMIS.

Ah! dites-moi qui vous a donné
Les yeux fripons que vous avez ?

LE CHATEAU-TROMPETTE.

LES GRISETTES.

Monsieur, c'est mon amant,
 Quand je le vois j'ai le cœur bien aise;
 Monsieur, c'est mon amant,
 Quand je le vois j'ai le cœur content.

LES COMMIS.

Ah! dites-moi qui vous a donné
 L'esprit malin que vous avez?

LES GRISETTES.

Monsieur, c'est mon amant,
 Quand je le vois j'ai le cœur bien aise;
 Monsieur, c'est mon amant,
 Quand je le vois j'ai le cœur content.

REPRISE DU CHŒUR.

Charmante soirée,
 La ville, etc.

RICHELIEU, reparaisant, et bas à Champagne.

Eh bien, corbleu! l'heure s'avance
 Et la belle ne paraît pas.

CHAMPAGNE.

Un peu de patience,
 Monseigneur, parlons bas.

RAFFÉ, entre ses dents.

Rentrer serait plus sage...

CHAMPAGNE.

Alerte!

La porte s'est ouverte...

Voici notre jaloux... la dame est à son bras.

Richelieu, Champagne et Raffé se tiennent à l'écart. — M. Turcant sort de la maison avec Lise, sous les habits de madame Turcant; il tient une lanterne sourde à la maison. Lise se cache sous une mante qui l'enveloppe des pieds à la tête.

TURCANT, bas...

Allons, ma femme, on nous attend,
 Il faut partir... Voici l'instant.

LISE, à part.

Que rien ne trahisse
 Mon hardi projet,

Et que ma complice
Garde mon secret!

RICHELIEU, à part.

Charmante entreprise,
Risible jaloux !
Tout nous favorise,
La belle est à nous !

ENSEMBLE.

TURCANT, à part.

Grâce à ma ruse,
Tout ira bien.
Mon projet me plaît et m'amuse.
Ne disons rien !

RAFFÉ.

Si cette ruse
Ne mène à rien,
Demain de leur mine confuse
Je rirai bien !

LISE, à part.

Grâce à ma ruse,
Tout ira bien.
L'amour me protège et m'excuse ;
Je ne crains rien !

RICHELIEU et CHAMPAGNE.

Grâce à { ma } ruse,
 { sa }
Tout ira bien,
Pauvre mari! comme on l'abuse,
Il ne voit rien !

Turcant prend le bras de Lise. — Champagne gagne le fond du théâtre.

CHAMPAGNE.

Vite à mon poste !

TURCANT, au fond.

Eh! batelier!... holà!

CHAMPAGNE, chantant.

Sur le bord de la Garonne...

TURCANT, à Lise.

Allons, venez, notre homme est là!

Il conduit Lise au fond et descend avec elle l'escalier qui mène au port.

RICHELIEU.

Et maintenant, Raffé, le plaisir nous appelle,
Allonnoz s préparer pour recevoir la belle.

Il s'éloigne. Raffé le suit. Un coup de canon retentit. — La foule accourt et se presse au fond du théâtre.

LE CHATEAU-TROMPETTE.

REPRISE DU CHŒUR.

Charmante soirée!
La ville éclairée
De mille cris va retentir.
Qu'on se réjouisse,
Le feu d'artifice
A l'instant même va partir.

Une grande lueur éclaire le fond du théâtre. Hurrah général. Mouvement joyeux de la foule. On monte sur les bancs, sur le parapet. Les hommes soulèvent les femmes et les enfants dans leurs bras. — Tableau.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Un petit salon ouvrant sur une galerie. — Une porte au fond. — Portes latérales en pans coupés. — Une fenêtre avec balcon. — Riche ameublement. — Le salon et la galerie du fond sont éclairés.

SCÈNE PREMIÈRE

RICHELIEU, RAFFÉ, LAQUAIS.

RICHELIEU, en grand costume de cour.

Allez et prévenez-moi quand les salons commenceront à se garnir.

PREMIER LAQUAIS.

Monseigneur, beaucoup de personnes sont arrivées déjà.

RICHELIEU.

Qui?.. des gens de robe et de finance, des croquants qui viennent à la comédie avant que les chandelles soient allumées? Qu'on les fasse danser! — Toi, Lafleur, guette le retour de Champagne. Pendant qu'il promène notre nouvelle conquête sur la rivière, à la douce clarté des étoiles, donnons un dernier coup d'œil à ma toilette. (Il se regarde dans une glace. Les laquais sortent.) Eh bien! Raffé, que penses-tu de ton maître? Est-il encore présentable?

RAFFÉ.

Pour vous seul, à ce que je vois,
Le temps et l'amour non point d'ailes.

RICHELIEU, se jetant dans un fauteuil et parfumant son jabot et ses manchettes.

Ne sommes-nous pas nés tous deux la même année?

RAFFÉ.

En mil six cent nonante-six.

RICHELIEU.

Nous avons fait de compagnie le chemin de la vie.

RAFFÉ.

Bien inégalement, monseigneur.

RICHELIEU.

Oui... oui... mon bon Raffé, tu as été pour moi un fidèle serviteur... un ami! Tu avais toutes les peines et moi tous les plaisirs! Toi, toujours obscur sous la livrée, moi, comblé d'honneurs et de gloire!

RAFFÉ.

Vous, monseigneur, chaudement abrité dans d'élégants boudoirs.

RICHELIEU.

Recevant les faveurs de l'amour.

RAFFÉ.

Moi, dans la rue, recevant la pluie.

RICHELIEU.

Tu me faisais des vers à cette époque.

RAFFÉ.

Je partageais cet honneur avec M. de Voltaire.

RICHELIEU.

Les tiens n'étaient pas les plus mauvais. Ils m'ont servi à séduire plus d'une belle.

RAFFÉ.

Et à en congédier bien d'autres.

RICHELIEU.

J'ai peur que ta verve ne soit endormie et que ta muse n'ait la goutte.

RAFFÉ.

Vous, monseigneur, c'est fabuleux. Vous êtes le même homme qu'il y a trente ans.

RICHELIEU, se levant.

Veux-tu te taire, animal! Il y a peut-être par là quelque oreille bordelaise aux écoutes.

RAFFÉ.

Oh! nous n'avons plus rien à cacher; on a pris soin de publier ici nos actes de naissance et bien d'autres choses encore!

RICHELIEU.

Quoi donc?

RAFFÉ, tirant une brochure de sa poche.

On nous chausonne, on fait sur nous de petits pamphlets qui courent les rues.

RICHELIEU.

Eh! bien... où est le mal? S'ils sont drôles, j'en rirai!

RAFFÉ.

De méchants écrivassiers qui ne respectent rien.

RICHELIEU.

S'ils respectaient quelque chose, on ne les lirait pas, imbécile.

RAFFÉ.

Des insolents qui poussent l'audace jusqu'à donner une liste complète de vos bonnes fortunes!

RICHELIEU.

Oh! par Dieu! c'est me rendre service, moi qui n'ai jamais pu la faire!

RAFFÉ.

Mais, monseigneur, vous allez passer ici pour le diable en personne.

RICHELIEU.

Tant mieux! Le diable est un gaillard qui fait joliment ses affaires, et l'on ne risque rien de travailler sous son nom.

RAFFÉ.

C'était bon jadis, mais aujourd'hui...

RICHELIEU.

Aujourd'hui, mon cher, tu radotes.

COUPLETS.

I

A tout propos je t'entends geindre,
 Du présent nuit et jour te plaindre
 Et regretter le temps jadis,
 Mon cher, tu vieillis!
 Tu vieillis!

Ah! s'il reste une femme aimable,
 Le monde est encore habitable,
 La terre est un vrai paradis!
 Moi, je reverdis...
 Eh! oui, morbleu je reverdis!

II

Tu crains le froid, tu crains la brume ;
 Le moindre courant d'air t'enrhume,
 Tes membres sont tout engourdis,
 Mon cher tu vieillis,
 Tu vieillis!
 Ah! s'il faut marcher en conquête,
 Aux plus jeunes je tiendrai tête,
 Tous mes sens sont ragaillardis,
 Moi, je reverdis;
 Eh! oui, morbleu, je reverdis!

Ce bal qui se prépare... Cette musique... Ces femmes élégantes qui vont se presser autour de moi, tout cela ne te dit rien?

RAFFÉ.

Cela me dit que nous nous coucherons tard.

RICHELIEU.

Ah! tu ne sais pas ce que c'est que l'attente d'une première entrevue! As-tu jamais attendu quelqu'un, toi?

RAFFÉ.

Oui, monseigneur, une fois... une charmante personne... qui n'est pas venue!

RICHELIEU.

Bientôt, Raffé, nous aurons un portrait de plus à mettre dans nos archives galantes. (Ouvrant un coffret placé sur une console.) Charmant musée!... Doux souvenirs des temps passés!... Que de frais visages!... Que de gracieux sourires!... (Prenant un portrait.) Ah! mon Dieu!... quelle est cette grimace!... C'est madame de Richelieu!... (A Raffé.) Maladroît!

RAFFÉ.

Pardon, monseigneur, c'est une méprise... dans les embarras d'un voyage on remue, on confond tant de choses...

RICHELIEU.

Allons, emporte cela! (Musique de fête dans le coulisse.)

UN LAQUAIS, entrant par la porte de gauche.

Monseigneur... voici Champagne !

RICHELIEU.

Bien ! (il ferme le coffret et le donne à Raffé, qui le replace sur un petit meuble en bois de rose près de la cheminée.)

DEUXIÈME LAQUAIS, entrant par le fond.

Monseigneur, voici messieurs les notables.

RICHELIEU, se levant.

Hâtons-nous d'aller les recevoir et de nous en délivrer...
Toi, Raffé, ne laisse entrer personne ici. (il sort par le fond.)

RAFFÉ, le suivant.

Ah ! quel homme ! quel diable d'homme ! (il sort et referme la porte.)

SCÈNE II

CHAMPAGNE, LISE.

La musique continue dans la coulisse. — La scène reste vide un instant.

CHAMPAGNE entre, soutenant Lise et la conduisant à un fauteuil.

Ouf !... (A part.) Jolie femme, j'aime à le croire, mais pesante.

LISE, soupirant.

Ah !

CHAMPAGNE.

Voilà tout ce que j'ai pu en tirer depuis qu'elle s'est évacuée en voyant la barque changer de route.

LISE, soulevant sa mante, et à part.

J'avais de bonnes raisons pour ne pas me trahir trop tôt.

CHAMPAGNE.

Tâchons de la calmer un peu ; mon maître se chargera de la ranimer tout à fait.

LISE, à part.

Et je me charge de le duper comme toi.

CHAMPAGNE.

Allons, belle dame, soyons raisonnable ; vous n'êtes pas tombée dans une horde de sauvages.

LISE, devant son capuchon et rejetant le peignoir qui l'enveloppe.

Ah ! tant mieux ! Me voilà rassurée !

CHAMPAGNE.

Lise ! Ce n'est pas possible !... Je suis fou... je rêve... ou je vois trouble !

LISE.

AIR.

Non, non, non, ce n'est plus Lisette !
 Allons, faquin, incline-toi !
 Ce n'est plus la pauvre grisette
 A qui Champagne offrait sa foi !
 Pour ce soir je suis grande dame !
 Arrière vilain et croquant !
 D'un échevin je suis la femme ;
 Respectez madame Turcant !...
 Non, non, non, ce n'est plus Lisette !
 Ce n'est plus la pauvre grisette !
 Allons, faquin, incline-toi !
 Obéis-moi !

CHAMPAGNE, parté.

Mais...

LISE.

Quitte surtout cette mine effarée
 Qui pour l'instant te donne l'air d'un sot !
 Regarde-moi.. Suis-je assez bien parée ?
 Me trouves-tu moins belle que tantôt ?

CHAMPAGNE, parté.

Plus belle, cent fois, dont j'enrage !

LISE.

L'aveu m'enchanté !
 Je suis charmante !
 Ah ! quel plaisir !
 Devant ton maître
 Je puis paraître
 Sans me trahir !

Non, non, non, ce n'est plus Lisette !
 Allons, faquin, incline-toi !
 Ce n'est plus la pauvre grisette
 A qui Champagne offrait sa foi :
 Pour ce soir, je suis grande dame !

Arrière vilain et croquant!
 D'un échevin je suis la femme!
 Respectez madame Turcant!
 Non, non, non, ce n'est plus Lisette,
 Ce n'est plus la pauvre grisette!
 Drôle, faquin, incline-toi!
 Respecte-moi!
 Obéis-moi!

Elle frappe Champagne de son éventail et se promène autour de la chambre avec des airs de princesse.

CHAMPAGNE, la suivant.

Mais, petite malheureuse, que viens-tu faire ici

LISE.

Vous êtes curieux, monsieur Champagne!

CHAMPAGNE.

Comment! Je te propose tantôt de t'amener à ce bal, tu refuses, et une heure après tu te fais enlever!

LISE.

Tu m'en avais menacée, j'ai pris les devants, grâce à cette bonne madame Turcant, qui riait comme une folle de jouer un si bon tour à son jaloux et à ton maréchal.

CHAMPAGNE.

Et j'ai donné dans le piège!

LISE.

Tête baissée!

CHAMPAGNE.

Je suis perdu!... deshonoré!... quand le maréchal s'apercevra...

LISE.

Sois tranquille... je jouerai si bien mon rôle de grande dame...

CHAMPAGNE.

Mais tu ne sais donc pas à quoi tu l'exposes?

LISE.

Je t'ai dit que je n'avais peur de rien.

CHAMPAGNE.

Mais tu es jolie, charmante, adorable, et si mon maître te voit il est capable...

LISE.

D'en perdre la tête comme toi. (Riant.) Ah ! ah ! ça m'amuserait d'avoir pour galant un maréchal de France.

CHAMPAGNE.

Ah ! triple coquette et triple sot !... c'est moi qui la lui ai amenée !

LISE, prenant de grands airs et jouant avec son éventail.

Dites-moi, Champagne, nous sommes ici chez votre maître n'est-ce pas ? C'est gentil !... très-gentil !... (Minaudant.) Mais j'ai besoin de me préparer à recevoir M. le duc... je suis encore si troublée !... si émue !... Allez, mon garçon, je désire être seule.

CHAMPAGNE.

Ah ! par exemple, c'est trop fort !

LISE.

Hein ! qu'est-ce ? Vous raisonnez, je crois. — Sortez, vous dis-je ! (A part.) Si je pouvais m'emparer du portrait et me sauver ensuite !...

CHAMPAGNE.

Eh bien ! oui, je sors !... et je vais à l'instant tout dire à mon maître.

LISE, vivement.

Pour te faire chasser, n'est-ce pas ? C'est le moins que tu mérites après une si belle équipée !

CHAMPAGNE.

C'est vrai ! Je suis dans un guépier !

LISE.

Au lieu de te lamenter, tu ferais bien mieux de me servir.

CHAMPAGNE.

Chut !... (Il remonte vivement.) Le maréchal !

LISE, courant au fauteuil.

Vite !... à mon rôle !...

Le duc paraît au fond, Champagne s'élançe au devant de son maître.

SCÈNE III

LES MÊMES, RICHELIEU.

RICHELIEU, bas à Champagne.

C'est bien !... Je suis content de toi !...

CHAMPAGNE, embarrassé.

Monseigneur...

RICHELIEU.

Tu es un garçon de génie !

CHAMPAGNE.

On fait ce qu'on peut.

RICHELIEU.

A-t-elle jeté les hauts cris ?

CHAMPAGNE.

Oh ! oh !

LISE, à part.

Pas trop...

RICHELIEU.

Et le mari... avec sa lanterne !...

CHAMPAGNE, s'efforçant de rire.

Ah ! ah !

LISE, à part.

Ils n'y ont tous vu que du feu.

RICHELIEU.

Va-t'en !

CHAMPAGNE, à part.

C'est gai !

RICHELIEU.

Allons !...

CHAMPAGNE.

Oui, monseigneur !... (à part.) Et dire que c'est moi... (Il pousse la porte et sort.)

SCÈNE IV

RICHELIEU, LISE.

DUO.

RICHELIEU.

Elle est vraiment jolie !

LE CHATEAU-TROMPETTE.

LISE, à part.

Il est encore fort bien!

RICHELIEU, s'approchant.

Elle ne tremble pas!

LISE, à part.

Il ne soupçonne rien!

RICHELIEU.

Madame!

LISE, se levant et jouant la modestie.

Monseigneur!

RICHELIEU.

Je vous demande grâce.

LISE, à part.

Je n'ose pas encore le regarder en face!

RICHELIEU, prenant la main de Lise.

Je savais qu'un époux
 Défiant et jaloux
 Qui voulait loin de nous
 Vous garder prisonnière,
 Devait pour notre ennui
 Vous faire à petit bruit
 Transporter, cette nuit,
 Sur l'autre bord de la rivière!
 C'était là, franchement,
 Et sans vain compliment,
 Enlever à ma fête
 Le plus bel ornement!
 Voilà pourquoi je me suis mis en tête
 De vous sauver... par un enlèvement!

LISE.

Cette belle action vaut une révérence,
 Monsieur le maréchal!...
 Car... j'adore le bal!

RICHELIEU, à part.

Parbleu, je suis surpris d'une telle assurance!
 L'aventure, ma foi,
 Est nouvelle pour moi!

ENSEMBLE.

RICHELIEU.

Oui, sur ma parole,
Le tour est charmant,
Son cœur se console
Un peu vivement!
Ma foi, je l'admire:
Tant pis pour l'époux!
Il est bon de rire
D'un mari jaloux.

LISE.

Plus de crainte folle!
En vous regardant
Mon cœur se console
D'un tel accident.
Quoiqu'en puisse dire
Mon très-cher époux,
Le mieux est d'en rire,
J'en ris avec vous.

LISE.

Je devrais me fâcher, monseigneur, et partir.
Je reste pourtant, et je vous pardonne
Car j'aime la danse et j'ai l'âme bonne.

RICHELIEU.

Vous n'aurez pas du moins à vous en repentir:
Montrez-vous à ce bal... Contentez votre envie!...
Qu'ici tout s'éclaire au feu de vos yeux,
Et comme Vénus, des amours suivie,
De votre sourire aimable et joyeux
Venez embellir et parer ces lieux!

LISE, riant.

Je ne demande pas mieux!

RICHELIEU, à part.

Elle est charmante,
Elle m'enchanté!

LISE, à part.

J'aurais peur de lui s'il n'était si vieux!

.REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LISE.

Plus de crainte folle!
En vous regardant
Mon cœur se console
D'un tel accident.
Quoiqu'en puisse dire
Mon très-cher époux,
Le mieux est d'en rire,
J'en ris avec vous!

RICHELIEU.

Oui, sur ma parole,
Le tour est charmant,
Son cœur se console
Un peu vivement!
Ma foi, je l'admire,
Tant pis pour l'époux!
Il est bon de rire
D'un mari jaloux.

Champagne entre vivement.

SCÈNE V.

LES MÊMES, CHAMPAGNE qui a repris sa livrée, PUIS RAFFÉ.

CHAMPAGNE.

Monseigneur a sonné.

RICHELIEU, avec colère.

Moi, pas du tout ! je n'ai pas sonné !

CHAMPAGNE.

Pardon, monseigneur... j'avais cru...

RICHELIEU.

Maladroit !

LISE, à part, lui pinçant le bras.

Imbécile !

CHAMPAGNE.

Il m'avait semblé...

RICHELIEU.

Ah ! ça, t'en iras-tu ?

CHAMPAGNE.

Tout de suite, monseigneur.

LISE, à part.

Sa jalousie va tout perdre.

CHAMPAGNE, à part, en regagnant la porte.

Maintenant, à moins que les dieux n'interviennent...

RAFFÉ, entrant par le fond.

M. Turcant !

LISE.

Ciel !

RICHELIEU.

Le mari !

CHAMPAGNE, à part.

Ah ! pour le coup !... mon compte est fait !

RAFFÉ.

M. de Barbezieux... M. Macoudinat.

RICHELIEU, à part.

Ah ! ça, mais... c'est le diable qui s'en mêle !... (A Raffé.) Es-tu fou de nous amener tout ce monde... et le mari surtout?...

RAFFÉ, à part.

Si ça pouvait nous faire coucher plus tôt !

RICHELIEU, bas à Lise.

Prenez ce masque... et laissez-moi faire.... (Remontant vers le fond.) Entrez donc, messieurs, entrez donc ! (Turcant, Macoudinat et Barbezieux entrent à la file et saluent tous trois en même temps.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, TURCANT, BARBEZIEUX, MACOUDINAT.

On entend la musique du bal.

TURCANT.

Grâce au Ciel... Monseigneur, nos craintes étaient exagérées.

RICHELIEU, embarrassé.

Quoi donc?... qu'est-ce ?

TURCANT.

Monseigneur, votre absence du bal avait fait craindre une indisposition subite... et la tristesse avait gagné tous les cœurs.

MACOUDINAT.

C'est un fait.

Ils saluent de nouveau.

RICHELIEU.

La chaleur... la foule... quelques instants de repos m'étaient nécessaires, et madame a daigné répandre sur eux les charmes de l'esprit le plus aimable... (Bas à Lise.) Rassurez-vous, les maris sont aveugles...

LISE.

Heureusement !

Pendant que Richelieu parle bas à Lise et lui baise les mains, Turcant, Macoudinat et Barbezieux forment un groupe de l'autre côté du théâtre.

TURCANT, bas et vivement à Macoudinat.

Que vous disais-je !... en voilà déjà un dans Bordeaux.

MACOUDINAT.

C'est un fait !

Barbezieux prend une prise d'un air souriant.

TURCANT, bas à Macoudinat.

Quel peut être le malheureux qui a reçu le premier choc ?

MACOUDINAT.

Sans doute le président !

BARBEZIEUX.

Bravo ! bravo !

RICHELIEU.

Pardieu ! messieurs, la capitale de la Guyenne me ménageait une surprise tout à fait galante. Un bal masqué pour fêter mon arrivée !... Je l'avoue, en pénétrant dans la salle du bal, j'ai été d'abord un peu déconcerté de n'apercevoir à découvert que vos respectables figures ; mais j'ai pensé qu'il en serait bientôt comme dans les feux d'artifice au moment du bouquet, et que mille étoiles étincelantes ne tarderaient pas à m'éblouir.

TURCANT.

Certainement, monseigneur, les dames de Bordeaux se feront un plaisir...

RICHELIEU.

Elles ont une réputation de beauté...

MACOUDINAT.

Elles sont piquantes... c'est un fait !

RICHELIEU, à Turcant.

A propos, mon cher monsieur Macoudinat...

TURCANT.

Turcant, monseigneur.

RICHELIEU.

C'est juste. — Macoudinat, Barbezieux, Turcant... (Ils saluent tous trois.) Pardon !... (S'adressant à Turcant.) Que vous disais-je ?... Ah !... j'allais vous demander des nouvelles de la belle madame Turcant. — Ne m'a-t-on pas dit qu'elle était souffrante ?

TURCANT.

Ma femme ?

RICHELIEU.

Et que la fête qu'elle devait embellir serait privée de sa présence ?

TURCANT.

Pas du tout... ma femme est ici.

RICHELIEU.

Bah !

CHAMPAGNE, à part.

Aïe! aïe!

LISE, à part.

Que dit-il?

TURCANT.

Je la tenais sous le bras il n'y a qu'un instant.

RICHELIEU.

Sous le bras?

LISE, à part.

C'est impossible!

CHAMPAGNE, à part.

C'est le bouquet!

RICHELIEU, à part, regardant Lise.

Ah! ça, mais, il y a double emploi.

Il se retourne vers Champagne, qui semble ahuri et qui exprime son étonnement par des gestes animés.

TURCANT.

Cette chère amie partageait l'inquiétude générale... (Une dame masquée paraît dans la galerie.) Et tenez, monseigneur, la voilà qui me cherche pour avoir de vos nouvelles.

RICHELIEU.

Vous ne m'ôtez pas le plaisir de lui en donner moi-même!

CHAMPAGNE, à part.

Ça va mal!

LISE, à part.

Tout est perdu!

Turcant remonte au-devant de la dame masquée. Richelieu observe Lise et Champagne.

MACOUDINAT, bas à Barbezieux.

Ce Turcant voulait présenter sa femme le premier!...

BARBEZIEUX.

Où dites?...

MACOUDINAT.

Que ce Turcant est un intrigant qui veut attraper quelque place.

BARBEZIEUX.

Bravo!.. bravo!

MACOUDINAT.

Mais, moi aussi, je présenterai ma femme, et je serai quelque chose.

BARBEZIEUX, lui offrant une prise.

Vous en usez ?

MACOUDINAT.

Certainement !

Macoudinat et Barbezieux remontent et s'éloignent en saluant, pendant que la dame masquée s'avance, conduits par Turcant.

SCÈNE VII

RICHELIEU, TURCANT, CHAMPAGNE, LISE, CADICHONNE.

RICHELIEU.

Madame !...

TURCANT.

Nous sommes en petit comité, chère amie, tu peux ôter ton masque. Je t'y autorise.

RICHELIEU.

Et moi, je vous le demande comme une faveur !

LISE, à part.

Je tremble !

CHAMPAGNE, à part.

Je suis pris !

RICHELIEU, à part.

Ah ! par Dieu ! je vais savoir de qui l'on se moque ici. (La dame se démasque.)

CHAMPAGNE, à part.

La Cadichonne !

LISE, bas à Richelieu.

C'est ma servante !

RICHELIEU.

Ah ! bah !... Comment ! ce serait...

Cadichonne fait la révérence à Richelieu, qui éclate de rire. Champagne évite de rencontrer les regards de Cadichonne.

QUINETTE.

LISE, à part, riant.
 Ah! ah! ah! ah!
 Pauvre Cadichonne,
 C'est elle en personne,
 Ne nous montrons pas!

RICHELIEU, id.
 Ah! ah! ah! ah!
 La ruse est bouffonne!
 L'aimable personne
 Ne se trouble pas!

CHAMPAGNE, id.

Ah! ah! ah! ah!
 Que Dieu me pardonne,
 C'est la Cadichonne,
 Ne nous montrons pas.

CADICHONNE, troublée.
 Monsieur me pardonne
 Si je l'abandonne;
 Adieu... je m'en vas!

TURCANT, la retenant.
 Allons, Cadichonne,
 Restez, je l'ordonne,
 Tenez bien mon bras.

Rient tous deux d'un air hébété.

Ah! ah! ah! ah!

TOUS.

Ah! ah! ah! ah!

RICHELIEU.

Permettez, cher monsieur, que je vous complimente.

TURCANT, saluant.

Ah!

RICHELIEU.

Madame Turcant est tout à fait charmante!

TURCANT, saluant.

Ah! ah!

CADICHONNE.

Vous badinez!

Turcant la pousse du coude.

RICHELIEU, bas à Lise, en riant.

S'il vous savait ici!...

CHAMPAGNE, à part.

Deux madames Turcant! c'est bien plus drôle ainsi!

RICHELIEU, examinant la Cadichonne,

Charmante tout à fait!

TURCANT, poussant Cadichonne.

Fais donc la révérence.

LE CHATEAU-TROMPETTE.

RICHELIEU.

Une taille!... des bras!... certain air de santé!...
Avec un port de reine et de divinité!...
Je vois qu'on m'avait dit sur vous la vérité :
Vous êtes le mari le plus... heureux de France!

TURCANT.

Ho!

CADICHONNE, le poussant.

C'est à votre tour, faites la révérence!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

LISE.

Ah! ah! ah! ah!
Pauvre Cadichonne,
C'est elle en personne,
Ne nous montrons pas!

RICHELIEU.

Ah! ah! ah! ah!
La ruse est bouffonne!
L'aimable personne
Ne se trouble pas!

CHAMPAGNE.

Ah! ah! ah! ah!
Où!... Dieu me pardonne
C'est la Cadichonne,
Ne la troublons pas!

CADICHONNE.

Monsieur me pardonne
Si je l'abandonne;
Adieu... je m'en vas!

TURCANT.

Restez, je l'ordonne!
Allons... Cadichonne
Tenez bien mon bras!

TOUS, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! ah! ah!

Richelieu se laisse tomber dans un fauteuil en riant aux éclats. Lise rit en se cachant derrière son éventail. — Champagne fait chorus au fond. — M. Turcant et la Cadichonne cherchent à se donner une contenance en riant plus fort que les autres.

RICHELIEU.

Ah! ce bon M. Turcant!...

TURCANT.

Je vois avec plaisir que monseigneur est remis de sa fatigue.

RICHELIEU.

Ah! ah! ah!

LISE et CHAMPAGNE.

Ah! ah! ah!

Ah ! ah ! ah !

CADICHONNE.

TURCANT.

Ah ! ah ! ah !

RICHELIEU.

Pardiéu, monsieur Turcant, je serais heureux de faire quelque chose qui pût vous être agréable... ainsi qu'à madame, et, à l'occasion, ne m'épargnez pas, je vous en prie...

TURCANT.

Précisément, ma femme avait une petite demande à adresser à Votre Excellence... une faveur à obtenir...

RICHELIEU.

Accordée d'avance !

TURCANT.

Ah ! monseigneur !... (Bas à Cadichonne.) N'oublie pas la leçon que je t'ai faite.

CHAMPAGNE, bas à Lise.

Que diable va-t-elle lui demander ?

LISE, bas.

Tais-toi !

TURCANT, à part.

Me voilà percepteur des gabelles.

RICHELIEU.

Parlez donc, belle dame !

CADICHONNE.

Monseigneur... il s'agirait de quelqu'un qui désirerait un emploi... de la main de M. le maréchal.

RICHELIEU, imitant l'accent de Cadichonne.

Le joli accent !

TURCANT, bas à Cadichonne.

Va au fait... va au fait !...

RICHELIEU.

Et cet emploi, quel est-il ?

CADICHONNE.

Celui de maître queux de monseigneur...

TURCANT, à part.

Hein !... qu'est-ce qu'elle dit ? Moi, chef de cuisine !

RICHELIEU.

La place... de... Ah ! ah ! ah !

LISE et CHAMPAGNE.

Ah ! ah ! ah !

CADICHONNE.

Pour le nommé Frigousse... un brave garçon qui n'a pas son pareil pour les royants et les sauces bordelaises...

TURCANT, bas.

Assez !... assez !... (Richelieu éclate de rire, ainsi que Lise et Champagne.)
Oui, monseigneur... ce garçon est en effet... un garçon qui... (A part.) Ah ! la maudite sottise !...

RICHELIEU.

Du moment que madame Frigousse... Pardon !... Du moment que madame Turcant s'intéresse à M. Frigousse... va pour la place de maître queux !

CADICHONNE.

Ah !... monseigneur... certainement... (Turcant la fait taire.)

RICHELIEU.

Allons, la fête nous réclame et je ne voudrais pas en priver davantage la belle madame Turcant !... (Cadichonne fait la révérence.)
Suis-moi, Champagne, j'ai des ordres à te donner. Ah ! ah ! ah ! ah ! le bon mari !

LISE, riant.

Ah ! ah ! ah ! ah ! (A part.) Je l'ai échappée belle !

CHAMPAGNE, riant au nez de Turcant.

Ah ! ah ! ah ! (A part.) Où allons-nous ? (Richelieu offre son bras à Lise et sort en riant aux éclats. Champagne les suit.)

SCÈNE VIII

TURCANT, CADICHONNE.

CADICHONNE.

Eh bé !... Ce maréchal est un bon diable !

TURCANT, la saisissant par le bras et la ramenant violemment en scène.
Maladroite !... Sotte !... Grosse bête !...

CADICHONNE.

Qu'est-ce qui vous prend, à vous ?

TURCANT.

Intrigante !

CADICHONNE.

Voilà bien les maltres!... Ils trouvent à redire à tout!

TURCANT.

Me faire manquer une si belle occasion!... pour un Frigousse!

CADICHONNE.

Ce qui est différé n'est pas perdu, et je vais de ce pas...

TURCANT.

Tu vas aller faire ton paquet... Je te chasse.

CADICHONNE.

Seigneur! Est-il possible!

TURCANT.

Dès demain, je t'emballer dans le coche d'Agen et je te renvoie dans ton village!

CADICHONNE, pleurant.

Ah! ah! C'est ça une injustice!

TURCANT.

Allons, bon!.. Elle va pleurer, maintenant!

CADICHONNE.

COUPLETS.

I

Que je fasse bien ou mal

C'est égal!

Monsieur toujours me répète :

« Qu'elle est bête! »

Monsieur n'est jamais content,

Et pourtant

Je suis une honnête femme!

Plus d'une qui fait la dame

N'en pourrait pas dire autant.

Avec des sanglots comiques.

Ah! ah! ah! ah!

Je ne sais plus comment m'y prendre,

Avec vous on a tous les torts!

Hélas! vous me ferez répandre

Toutes les larmes de mon corps!

Ah! ah! ah! ah!

LE CHATEAU-TROMPETTE.

TURCANT, très-inquiet et très-agité. Parlé.

Veux-tu te taire l... si l'on venait !

CADICHONNE.

II

Bref, j'y perds soir et matin
Mon latin !

TURCANT. Parlé.

Ton latin de cuisine l...

CADICHONNE.

Cherchez une autre servante
Plus savante,
Dont vous soyez plus content !
En partant,
Moi, je conseille à madame,
Que je plains du fond de l'âme,
D'en faire un beau jour autant !

TURCANT. Parlé.

Malheureuse !

CADICHONNE, tirant de sa poche un mouchoir à carreaux que Turcant lui arrache
vivement.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Je ne sais plus comment m'y prendre,
Avec vous on a tous les torts !
Hélas ! vous me ferez répandre
Toutes les larmes de mon corps !
Ah ! ah ! ah ! ah !

Elle tombe dans les bras de Turcant. On entend un
bruit de voix et des éclats de rire.

TURCANT.

On vient ! remets vite ton masque et partons ! (Il remonte avec
Cadichonne. Frigousse entre précipitamment et se heurte contre eux sur le seuil.)

CADICHONNE.

Frigousse ! (Tonnant l'entraîne.)

SCÈNE IX

FRIGOUSSE, un plat à la main, PUIS CHAMPAGNE.

FRIGOUSSE, s'arrêtant.

On dirait la voix de Cadichonne.

CHAMPAGNE, *entré.*

Où est-il? où est-il? qu'on le jette à la porte!

FRIGOUSSE.

Champagne! Je suis sauvé!

CHAMPAGNE.

Comment!... animal!... c'est toi!... Que diantre fais-tu ici?

FRIGOUSSE.

Je te vais expliquer l'affaire, mon bon Champagne.

CHAMPAGNE.

Un imbécile qui s'avise de traverser les salons sous ce costume!

FRIGOUSSE.

C'est la faute d'un grand coquin de laquais à qui je demande les cuisines et qui me dit de monter au premier.

CHAMPAGNE.

Quelque Parisien qui se sera moqué de toi. Allons, décampe.

FRIGOUSSE.

Permetts, cher ami, il y va de ma fortune; un projet... une ambition que j'ai; c'est un plat de royants que je désirais offrir à M. de Richelieu... un hommage de la cuisine bordelaise... et si par ta protection je pouvais obtenir...

CHAMPAGNE.

Commence par vider la place! Allons, décampe! (Il lui tape sur le bras et lui fait lâcher son plat, qui roule à terre. — Frigousse ramasse précipitamment la serviette, le plat et les royants.) Tiens! passe par ici!... (Il le pousse vers la petite porte.) Un petit escalier qui conduit... (à part) sur le quai!

FRIGOUSSE.

Hein?... permets... mon bon Champagne!...

CHAMPAGNE.

Allons! allons! (le poussant par les épaules) marche devant! (On entend dégringoler Frigousse dans l'escalier.) Au diable l'imbécile! le voilà descendu plus vite qu'il ne voulait.

SCÈNE X

CHAMPAGNE, OLIVIER.

Olivier entre vivement par la porte du fond sans apercevoir Champagne.
Musique de fête dans la coulisse.

OLIVIER.

Enfin, j'ai pu pénétrer dans l'hôtel : à nous deux, monseigneur !

CHAMPAGNE, à part.

D'où sort celui-ci ?

OLIVIER, à Champagne.

M. le maréchal !...

CHAMPAGNE.

Pardon ! Cette galerie conduit dans les salons du bal, et ce costume n'annonce pas...

OLIVIER.

Que j'y sois invité... en effet... mais il faut...

CHAMPAGNE.

Votre nom, s'il vous plaît.

OLIVIER.

Olivier Marcelin.

CHAMPAGNE, à part.

L'amoureux de Lise ! Il sait qu'elle est ici !

OLIVIER.

Il faut que je voie M. de Richelieu à l'instant même..... il faut que je lui parle !

CHAMPAGNE, vivement.

On n'aborde pas ainsi mon maître au milieu d'une fête et sans qu'il le permette.

OLIVIER.

C'est possible ! Mais quand il connaîtra le motif qui m'amène...

CHAMPAGNE, à part.

Il te fera jeter à la porte... et moi aussi !

OLIVIER.

*S'il a vraiment l'âme d'un gentilhomme, je réponds qu'il m'écouterà. Ainsi, ne m'arrêtez pas davantage.

CHAMPAGNE, le retenant.

Pas de folie! pas de coup de tête!... Je m'intéresse à vous! je compatis à vos chagrins!

OLIVIER.

Vous?

CHAMPAGNE.

Plus tard je m'expliquerai. Maintenant suivez mon conseil, et pour voir le maréchal attendez qu'il soit seul.

OLIVIER, réfléchissant.

Seul! oui, cela vaudrait mieux sans doute. Mais comment le rencontrer ailleurs que dans ces salons?

CHAMPAGNE.

Je puis vous en fournir les moyens.

OLIVIER.

Parlez donc, et soyez sûr que je n'oublie pas qui m'oblige.

CHAMPAGNE.

Attendez. (A part.) Je me charge de ton logement jusqu'à demain... (appelant) Lafleur! (Lafleur paraît au fond, Champagne va à lui et lui parle bas en montrant Olivier.)

OLIVIER, à part.

Lise... pardonne-moi de t'avoir trompée! Un devoir sacré m'appelait ici, et je n'en sortirai pas que je n'aie obtenu une réparation éclatante.

CHAMPAGNE, à Lafleur.

Tu m'as compris. Préviens l'officier de garde... c'est l'ordre de monseigneur.

OLIVIER.

Eh bien?

CHAMPAGNE.

Suivez monsieur, descendez avec lui un étage... passez par une porte basse, c'est celle des petits appartements. Et si vous avez réellement de la reconnaissance, nous verrons bien.

OLIVIER.

Merci.

CHAMPAGNE.

Il n'y a pas de quoi.

OLIVIER, à Lafleur.

Je vous suis. (Il sort précédé par Lafleur.)

CHAMPAGNE.

Au corps de garde, et de là au Château-Trompette ! une nuit en prison le calmera, et m'en voilà débarrassé. (Apertenant Richelieu qui vient de la galerie avec Lise.) Il était temps !

SCÈNE XI

CHAMPAGNE, RICHELIEU, LISE, RAFFÉ, VALETS.

RICHELIEU.

Oui, belle dame, je m'engage à satisfaire votre curiosité et à vous montrer les charmants portraits que vous brûlez de voir... Mais après souper, c'est convenu.

LISE.

Monseigneur...

RICHELIEU.

Après souper. (à Raffé.) Raffé, fais-nous servir.

RAFFÉ.

Quatre nuits sans sommeil à notre âge !

CHAMPAGNE, à part.

Et c'est moi qui vais les servir ! (On apporte la table.)

FINAL.

RICHELIEU.

A table, ma chère,
Votre époux, j'espère
Dort en ce moment
Fort paisiblement ;
Grâce à Dieu l'aurore
Ne luit pas encore,
Et pour nous l'amour
Retarde le jour.

LISE, à part.

Je suis prisonnière ;
Mais bientôt, j'espère
Quitter prudemment
Ce boudoir charmant.
Attendons encore,
Monseigneur ignore
Que pour lui l'amour
A fui sans retour !

CHAMPAGNE, à part.

Que dire et que faire ?
Sourire et se taire ;
Le rôle, vraiment,
Devient très-génant !

RAFFÉ, à part.

Il faut pour lui plaire
Veiller et se taire,
Mon emploi, vraiment,
Devient assommant !

RICHELIEU, à Lise, lui indiquant la petite porte.

Mais pour qu'ici tout vous rassure,
Sachez qu'une voiture
Est là qui vous attend, et qu'un seul mot de vous
Suffit pour mettre un terme à des instants si doux.

LISE.

A vous quitter si tôt j'aurais mauvaise grâce...

A part.

J'ai mon projet!...

CHAMPAGNE, à part.

Quel aplomb ! Quelle audace

RAFFÉ.

Vrai, je m'endors sur place !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

RICHELIEU.

A table, ma chère, etc.

CHAMPAGNE.

Que dire et que faire ?

LISE.

Je suis prisonnière, etc.

RAFFÉ.

Il faut pour lui plaire, etc.

RICHELIEU.

Eh bien ! Champagne ! Eh bien ! monsieur le drôle !
A quoi diable pensez-vous donc ?

CHAMPAGNE, prenant une bouteille.

Pardon, monseigneur, pardon !

LISE, tendant son verre.

Champagne !... mon ami, versez !...

LE CHATEAU-TROMPETTE.

CHAMPAGNE, versant.

Le joli rôle!

RICHELIEU.

A vos beaux yeux!... A mon bonheur!

LISE, à part.

A vos soixante ans, monseigneur!

RICHELIEU, bas à Champagne.

Champagne!

CHAMPAGNE.

Monseigneur?

RICHELIEU.

Va-t'-en!

CHAMPAGNE.

Bon!

Il fait signe aux valets de sortir.

LISE, à part.

Il me quitte!

RICHELIEU, à Raffé.

Toi, Raffé...

Il se lève et lui parle bas.

CHAMPAGNE, à part.

Ce balcon... si j'osais!

LISE, à part.

Il hésite.

CHAMPAGNE.

Ma foi, tant pis!.. (il se glisse sur le balcon.)

LISE.

Ah!

RICHELIEU.

Quoi?

LISE.

Rien!

RICHELIEU, à part, allant fermer la porte.

Le drôle est parti!

LISE, à part.

Sur le balcon il s'est blotti!

RICHELIEU, se rapprochant de Lise.

Nous sommes seuls enfin!

On entend l'orage au dehors.

LISE, se levant.

Ah! le tonnerre!

RICHELIEU.

Laissons tomber la pluie et ne songeons, ma chère,
Qu'au plaisir... au bonheur !

LISE, prenant un flacon.

Je serai votre Hébé, tendez-moi votre verre !...
Buvez, monseigneur !

(Richelieu cherche à attirer Lise sur ses genoux. Celle-ci se dégage vivement.)

LISE.

CHANSON.

I.

L'orage avait surpris Lison
Un soir au retour de la ville...

RICHELIEU. Parlé. Se levant.

Une chanson !..

LISE.

Comment regagner sa maison ?
Hélas ! où trouver un asile ?
Un vieux seigneur passant par là...

RICHELIEU. Parlé.

Un vieux seigneur...

LISE.

Lud iti : Venez chez moi, la belle,
Je vous promets fête et gala.
— Allons chez vous, répondit-elle.

RICHELIEU.

Oui-da !

LISE.

Et Lise en suivant ses pas
Murmurait tout bas :
Quand ils sont vieux, les loups, bergère,
Ne mordent guère,
Tra la la !

RICHELIEU.

Plait-il ?.. que dis-tu là, ma chère ?

LISE.

Buvez, monseigneur ! tendez votre verre !

RICHELIEU (parlé) l'entraînant sur le divan.

Voyons, la fin de ton histoire...

LISE.

II.

Or dans un riche et frais boudoir,
Notre vieux loup reçut la belle ;
Il la croyait en son pouvoir
Et pensait tout obtenir d'elle.
Lise, en tremblant pour se moquer,
Le vit fermer toutes les portes ;
Mais quand il voulut la croquer
Ses dents n'étaient pas assez fortes!..

Elle se dégage en riant des bras de Richelieu, qui reste étendu sur le divan.

Lise ne tremblait pas,

Et murmurait tout bas :

Quand ils sont vieux, les loups, bergère,

Ne mordent guère !

Tra la la, etc...

RICHELIEU, s'endormant.

Platt-il ? que dis-tu là, ma chère ?

LISE.

Buvez, monseigneur ! tenez votre verre...

Tra la la la la...

Richelieu penche sa tête alourdie. — Ses yeux se ferment. — On entend tomber la pluie.

LISE. Parlé.

Il dort ! (Avec joie :) Profitons du moment!... (Elle remonte sur la pointe du pied et aperçoit la cassette.) Ah ! cette cassette... Si c'était!... (Elle l'ouvre.) Oui, justement, que de charmants portraits ! Mais dans le nombre comment reconnaître... Dieu!... ces traits... C'est bien elle ! (Prenant un médaillon et refermant le coffret.) Demain, cher Olivier, tu me remercieras!... la voiture m'attend, vite un mot d'adieu à monseigneur... et partons!... (Elle écrit rapidement quelques mots.)

RICHELIEU, rêvant.

Ce bon monsieur Bourcant... avec sa lanterne!

LISE.

L'un rêve... l'autre peste...

L'un dort... l'autre s'enrhume!.. et le portrait me reste !

A mi-voix, en glissant le papier dans la poche de Richelieu.
Jadis, ardent au plaisir,
Et certain de la victoire,
Sans vous griser, sans dormir,
Vous saviez aimer et boire.
Ah ! monsieur de Richelieu,
Quel échec pour votre gloire !..
C'est l'heure du couvre-feu !

Gagnant la petite porte.

Bonne nuit... monseigneur... Adieu !

Elle sort rapidement.

CHAMPAGNE, ouvrant brusquement la fenêtre et se précipitant en scène
en secouant ses habits mouillés par la pluie.

Je suis noyé !

La toile tombe.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Les jardins du *Château-Trompette*. — A droite des bosquets. — A gauche une statue de l'Amour dans un massif de lilas.

SCÈNE PREMIÈRE

FRIGOUSSE, GRISETTES, COMMIS, SOLDATS, MATELOTS, OUVRIERS
DU PORT, puis CHAMPAGNE.

CHŒUR.

Vive la guinguette
Joyeuse et coquette
Du *Château-Trompette* !
Ses bosquets fleuris
Prêtent leurs abris
Aux cœurs bien épris.
Soldats et donzelles,
Commis des gabelles,
Au plaisir fidèles,
Nous accourons tous,
Bras dessus, dessous,
Au gai rendez-vous.

UNE GRISETTE.

En robe blanche,
En jupon court,
Chacun accourt
Pour fêter le dimanche !
Maint amoureux,
Timide et langoureux,
Se plaint tout bas et brûle d'être heureux.

UN COMMIS.

En bas de soie,
En souliers fins,
Dans ces jardins

Chacun cherche une proie !
 Plus d'une a fui
 Que ramène l'ennui,
 Et qui dit *non*, brûlant de dire *oui* !

TOUS.

Vive la guinguette
 Joyeuse et coquette
 Du *Château-Trompette* !
 Ses bosquets fleuris
 Prêtent leurs abris
 Aux cœurs bien épris.
 Soldats et donzelles,
 Commis des gabelles,
 Au plaisir fidèles,
 Nous accourons tous,
 Bras dessus, dessous,
 Au gai rendez-vous !
 (On danse. Champagne paraît au fond.)

CHAMPAGNE. *Parlé.*

Holà! vous autres!... Hé! les amis! Rose, Denise, Fanchon!...

LE CHŒUR.

Eh! mais, c'est lui, sur ma parole,
 C'est Sarrazin de la Réole!

CHAMPAGNE, s'avancant.

Oui, mes amis, c'est moi! votre ancien compagnon !
 Je retrouve tous ceux que j'aime !
 J'ai pu changer de sort, j'ai pu changer de nom ;
 Mais mon cœur est resté le même !
 Il prend deux grisettes dans ses bras et les embrasse.

CHANSON GASCONNE.

I

Bonjour Suzon,
 Bonjour Fanchon,
 Gentilles Bordelaises !
 Au fond du bois,
 En tapinois,
 Allons cueillir les fraises !

LE CHATEAU-TROMPETTE.

Houp! sa! sa!
Ribedoubeda,
Faut pas rougir pour ça!

LE CHŒUR.

Houp! sa! sa!
Ribedoubeda,
Faut pas rougir pour ça!

CHAMPAGNE.

II

Heureux berger,
D'un pied léger
J'emène ma bergère!
Le dieu moqueur
Me prend mon cœur
Et fuit sous la fougère!
Houp! sa! sa!
Ribedoubeda!
Faut pas pleurer pour ça!

LE CHŒUR.

Houp! sa! sa!
Ribedoubeda!
Faut pas pleurer pour ça!

On trinque, on boit, on embrasse les grisettes.

REPRISE GÉNÉRALE.

Vive la guinguette
Joyeuse et coquette
Du *Château-Trompette!*
Ses bosquets fleuris
Prêtent leurs abris
Aux cœurs bien épris.

UNE VOIX.

A l'escarpolette!

LES GRISSETTES.

A l'escarpolette!

On s'élançe vers le fond et on se disperse de différents côtés.

FRIGOUSSE, retenant Champagne par le bras.

Ah! mauvais sujet!... Te voilà déjà en train de papillonner. Je le dirai à la belle Lise.

CHAMPAGNE.

Lise! qui ça, Lise! mademoiselle Château-Trompette, une petite minauière qui croit séduire le monde entier par son bagou et ses yeux en coulisse!... Je me moque bien d'elle, ma foi, et je ne tournerais pas la tête pour la regarder.

FRIGOUSSE, à part.

La Lison ne l'aura pas bien reçu.

CRIS EN DEHORS.

Champagne!... Eh! Champagne! Allons donc!

Champagne va rejoindre ses amis, Cadichonne arrive du fond.

SCÈNE II

FRIGOUSSE, CADICHONNE.

CADICHONNE.

Monsieur Frigousse!... monsieur Frigousse!

FRIGOUSSE.

Eh! seigneur! Y a-t-il donc le feu à la ville?

CADICHONNE.

Eh! vite et preste, monsieur Frigousse, allez mettre vos bas chinés, votre culotte beurre frais et votre habit noisette.

FRIGOUSSE.

Eh! à cause?

CADICHONNE.

Vous touchez à la fortune, mon brave, rien que ça!

FRIGOUSSE.

Serais-tu tombée folle tout à coup?

CADICHONNE.

Je dis que vous êtes sur la route des plus grandes dignités ! Est-ce du chinois ?

FRIGOUSSE.

Voyons, Cadichonne, ma mie, en bon bordelais, dis-moi de quelle carte il retourne.

CADICHONNE, avec mystère.

Chut!... Les petites gens comme moi-z-et vous doivent faire leur petit chemin tout doucettelement et ne pas avoir l'air.

FRIGOUSSE.

Je ne suis pas homme à faire des embarras, sois sûre; explique-toi seulement et tu verras.

CADICHONNE.

Apprenez donc que mon bourgeois est une grosse dinde en trois mots.

FRIGOUSSE.

Je n'osais pas le dire... mais jé le pensais.

CADICHONNE.

Il croyait me renvoyer dans mon endroit et que tout serait dit; mais il a eu trop peur que je ne jase.

FRIGOUSSE.

Ça l'inquiétait, cet homme.

CADICHONNE.

Et donc, je le tiens.

FRIGOUSSE.

Ah! tu le tiens! Et par où donc que tu le tiens?

CADICHONNE.

Eh! par sa dindonnerie donc!

FRIGOUSSE.

Il paraît qu'elle compte! seulement je ne saisis pas le rapport qu'il y a entre elle et mon habit noisette.

CADICHONNE.

Vous ne saisissez pas? Alors vous ne croyez pas ce que je vous dis?

Si !

FRIGOUSSE.

CADICHONNE.

Vous doutez de la parole du maréchal ?

FRIGOUSSE.

Non !

CADICHONNE.

C'est un brave homme, savez-vous. Et quand bien même on lui dirait maintenant que c'est ci ou que c'est l'autre, je vous dis moi que ça n'y ferait rien de rien.

FRIGOUSSE.

J'aime à le croire.

CADICHONNE.

Et que ça serait encore le bourgeois qui aurait sur les ongles.

FRIGOUSSE.

Ah ! bien tant mieux ! Encore deux ou trois mots, ma Cadichonne, et je suis au courant... Nous disons donc ?

CADICHONNE.

Que cette nuit au bal j'ai cru que vous alliez tout perdre.

FRIGOUSSE.

Cette nuit... c'était vous !...

CADICHONNE.

Chut !...

FRIGOUSSE.

Avec M. Turcant et dans ces beaux atours !

CADICHONNE.

C'était moi... et ce n'était pas moi... Ah !... comprenez-vous à cette heure ?

FRIGOUSSE.

Au contraire, ça s'embrouille tout à fait dans mon esprit.

CADICHONNE.

Ah ! bé !... à votre âge, c'est malheureux d'être comme ça.

FRIGOUSSE.

Voyons, petite, ne nous fâchons pas... et parlons clairement.

CADICHONNE.

Je ne fais pas autre chose depuis une heure.

FRIGOUSSE.

Nous disons donc ?

CADICHONNE.

Qu'il est de votre devoir d'aller remercier M. de Richelieu.

FRIGOUSSE.

Remercier M. de Richelieu. — Bien !

CADICHONNE.

Et que surtout vous n'alliez rien dire qui évente la mèche.

FRIGOUSSE.

Qui évente la mèche ? — Ah ! diantre, j'aurais du malheur.

CADICHONNE.

C'est à madame Turcant et à pas d'autre que vous êtes redevable de tout. Est-ce clair, cette fois ?

FRIGOUSSE.

Au moins ça se comprend.

CADICHONNE.

C'est heureux !

FRIGOUSSE, à part.

Que je sois pendu si j'y vois goutte.

CADICHONNE.

Maintenant, allez, courez, il n'est que temps... Moi, je vais pincer un petit rigaudon... je l'ai bien gagné, je pense.

FRIGOUSSE.

A propos !... si ce bon M. de Richelieu allait me demander de quoi je le remercie, dois-je avoir l'air de le savoir ?

CADICHONNE.

Vous demandez des choses... ma parole, monsieur Frigousse, ça fait de la peine.

FRIGOUSSE.

Non... c'est que la surprise... une oreille un peu dure que j'ai.. apparemment, je n'ai pas bien saisi.

CADICHONNE.

Quoi donc encore ?

FRIGOUSSE.

Le bienfait du maréchal.

CADICHONNE.

Je me tue de vous le dire !... vous êtes nommé maître queux de Son Excellence !

FRIGOUSSE.

Il serait possible ! quel honneur pour ma ville natale !

COUPLETS.

Maitre queux,
 Maitre queux,
 Me voilà maitre queux,
 Notre fortune est faite !
 Mon âme est satisfaite !
 Le ciel comble mes vœux !
 Adieu les diners de guinguette
 Les cepes et les royants frits,
 Adieu les filles en cornette
 Et les bombances à bas prix !
 Et si Sôn Excellence
 Répond de la dépense,
 Je lui promets d'avance
 Des ragoûts de mon choix,
 A se lécher les doigts !

ENSEMBLE.

Notre fortune est faite !
 Mon âme est satisfaite !
 Le ciel comble nos vœux,
 To }
 Me } Voilà maitre queux !

FRIGOUSSE.

Adieu les amis du dimanche
 Que mon vin savait égayer !
 Adieu mon humble veste blanche
 Et mon modeste tablier !...
 Tous deux, ma Cadichonne,
 Nous quittons la Garonne
 Pour servir la couronne !
 Riches et bien nourris,
 Nous allons à Paris !

ENSEMBLE.

Notre fortune est faite,
 Mon âme est satisfaite ;
 Le ciel comble nos vœux,
 To }
 Me } voilà maitre queux !

Ils sortent bras dessus bras dessous.

SCÈNE III

TURCANT SEUL, PUIS OLIVIER.

TURCANT, *entrant précipitamment.*

Où est-il le scélérat... le gueux... le misérable ? où est-il que je l'étrangle de mes mains ! (*S'essuyant le front.*) Ouf !... quel affront ! J'en tomberai malade ! (*il se jette sur une chaise pour reprendre haleine.*)

OLIVIER, *venant du fond.*

Enfin !.. me voilà libre ! douze heures de prison... un siècle ! Voyons Lise d'abord. Elle ne doit pas tarder à venir... et quand au drôle qui m'a fait coffrer...

Olivier et Turcant s'aperçoivent en même temps et vont brusquement l'un à l'autre.

TURCANT et OLIVIER.

Monsieur, auriez-vous vu par ici le nommé Champagne ?

OLIVIER.

Platt-il ?

TURCANT.

Vous dites ?

OLIVIER.

M. Turcant !

TURCANT.

M. Olivier, second clerc de maître Chapuzeau !.. Ah ! mon jeune ami, vous voyez un client furibond !

OLIVIER.

Et moi, monsieur, je suis d'une colère...

TURCANT.

Vous êtes homme de loi, on peut vous confier ses peines.

OLIVIER.

Pardon, monsieur, c'est que...

TURCANT, *le retenant par le bras.*

Imaginez-vous qu'à l'heure qu'il est je n'ai plus de femme.

OLIVIER.

Ah ! mon Dieu !... monsieur Turcant.

TURCANT.

Enlevée, cher ami, enlevée hier au soir à mon bras et à ma barbe... par un coquin d'une audace... un valet de M. de Richelieu.

OLIVIER.

Ce Champagne, peut-être ?

TURCANT.

Je m'apprêtais tout à l'heure à aller rejoindre ma femme, que je croyais bien tranquille à la Bastide, quand un honnête batelier est venu me conter toute l'histoire en pleurant... Je ne fais qu'un bond à la campagne... Ma femme n'y avait pas paru !.. Je reviens, je fouille mon domicile de la cave au grenier... Personne... plus d'épouse, je suis ridiculisé... C'est un fait !

OLIVIER.

Eh bien ! monsieur, votre histoire n'est rien auprès de la mienne.

TURCANT.

Rien... vous appelez ça rien ! Ce n'est pas le fait en lui-même... c'est l'amour-propre ; quand on a de la fortune on n'aime pas à être plaisanté !

OLIVIER, remontant.

Eh ! monsieur, il fallait vous tenir sur vos gardes !

TURCANT, le suivant.

J'y étais monsieur, et que trop... c'est ce qui m'a perdu.

OLIVIER.

Eh bien alors, au lieu de vous lamenter, cherchez le vrai coupable et demandez-lui raison de l'outrage fait à votre honneur. (Il redescend en scène.)

TURCANT, le suivant.

Ainsi fais-je, monsieur. Voilà une heure que je cherche ce Champagne pour le rouer de coups !

OLIVIER.

Et moi pour l'assommer.

TURCANT.

On ne connaît pas Turcant ! Une fois monté, je casserais une grande vergue entre le pouce et l'index.

OLIVIER.

Monsieur, je l'aperçois qui vient par ici.

TURCANT.

Tenons-nous à l'écart un moment. (Il entraîne Olivier sous le bosquet de droite.)

SCÈNE IV

TURCANT, OLIVIER, CHAMPAGNE.

CHAMPAGNE, à la cantonade.

Allez... allez... mes petites poulettes ! Sautez... dansez... envolez-vous et ne faites pas la culbute si c'est possible ! Ah ! palsembleu ! Quel ravissant séjour que celui-ci ! (Turcant et Olivier le menacent du geste.) De gais lurons, de charmantes fillettes et du vin délicieux !.. Champagne, mon ami, voilà ton élément. Au diable les coquettes et les grands sentiments !.. Je voudrais voir mademoiselle Lise pour l'écraser de mon indifférence ! (Apercevant Olivier et Turcant.) Oh !.. aïe !

TRIO.

TURCANT.

C'est lui !... le voilà !

OLIVIER.

C'est lui !... le voilà !

Ils le saisissent par les oreilles.

CHAMPAGNE.

Hein ? plait-il ? ho là !

TURCANT.

Le fourbe, le traître !

OLIVIER.

Tel valet... tel maître.

ENSEMBLE.

CHAMPAGNE, se dégageant.

Eh ! messieurs, tout doux !

Pourquoi ce courroux ?

Que me voulez-vous ?

OLIVIER et TURCANT.

Tremble devant nous !

Ou meurs sous nos coups !

Coquin, à genoux !

Ils le forcent à se mettre à genoux.

OLIVIER.

Au château Trompette

Tu m'as fait coucher !

CHAMPAGNE, essayant de se relever.

On y dort très-bien... pourquoi vous fâcher ?

TURCAUT, le rejetant à genoux.

Dans cette guinguette,
Je viens te chercher.

CHAMPAGNE.

On y boit très-bien... le vin n'est pas cher !

Il se relève.

OLIVIER, le tirant par un bras.

Tu m'as fait coffrer !

TURCANT, le tirant par l'autre bras.

Tu m'as pris ma femme.

OLIVIER. (Même jeu.)

C'est un méchant toyr !

TURCANT. (Même jeu.)

C'est un trait infâme !

OLIVIER. (Même jeu.)

Tu me le païras !

TURCANT. (Même jeu.)

Tu me la rendras

OLIVIER (Même jeu.)

Drôle !

TURCANT (Même jeu.)

Misérable !

CHAMPAGNE, les repoussant.

Lâchez mon bras !

Allez au diable !

Il remonte vivement. — Olivier et Turcant le ramènent en scène.

ENSEMBLE.

OLIVIER et TURCANT.

Tremble devant nous,
Ou meurs sous nos coups,
Coquin, à genoux !

CHAMPAGNE.

Eh ! messtèurs, tout doux !
Pourquoi ce courroux ?
Que me voulez-vous ?

TURCANT.

Ma femme !... qu'as-tu fait de ma femme... répond !

CHAMPAGNE.

Votre femme, monsieur ?...

TURCANT.

On m'a tout dit, fripon !
C'est toi qui l'as enlevée !

LE CHATEAU-TROMPETTE.

CHAMPAGNE.

Ah! l'histoire est bien trouvée!

OLIVIER.

Expliquons-nous enfin!

TURCANT.

Veux-tu parler, coquin!

CHAMPAGNE.

Ne faites pas d'esclandre,
Vous allez tout apprendre.

Tirant Turcant à part

La belle en question n'est pas votre femme.

TURCANT, surpris.

Ah!

CHAMPAGNE.

C'est une autre...

TURCANT.

Bah!

CHAMPAGNE.

Une grisette
Vive et coquette,
Au frais minois,
Avisée
Et rusée
Jusqu'au bout des doigts!

TURCANT,

Son nom?...

CHAMPAGNE.

Faut-il qu'on vous le dise?

Vous la connaissez bien... c'est la charmante Lise.

TURCANT.

Lise!... comment cela?

CHAMPAGNE, montrant Olivier.

Chut! son amant est là?

Il quitte Turcant pour prendre Olivier à part.

J'avais ordre d'agir comme je l'ai fait...

OLIVIER.

Ah!

CHAMPAGNE.

Pour vous sauver!...

OLIVIER.

Bah!

CHAMPAGNE.

Certaine fille
 Qu'on dit gentille
 Vous surveillait!
 J'ai dû faire
 Pour lui plaire
 Ce qu'elle voulait!

OLIVIER.

Son nom?

CHAMPAGNE.

Faut-il qu'on vous le dise!
 Vous la connaissez bien... c'est la charmante Lise!

OLIVIER.

Lise!... comment cela?

CHAMPAGNE.

Chut!... Le Turcant est là!

TURCANT, tirant Champagne par le bras, à part.

Eh! quoi, cette jeune ouvrière?..

CHAMPAGNE.

Sous un habit de bal... à madame emprunté...

OLIVIER, le tirant de l'autre côté.

Ainsi donc c'est à sa prière?

CHAMPAGNE.

Qu'on vous a fait coffrer... puis mettre en liberté

TURCANT.

Et ma femme?..

CHAMPAGNE.

Chez sa tante!

OLIVIER.

Et Lise?

CHAMPAGNE.

Tout près d'ici...
 Dans une amoureuse attente.

OLIVIER.

Je te pardonne...

TURCANT.

Merci!

CHAMPAGNE, à part.

Ma foi! je suis heureux de m'en tirer ainsi!

TURCANT.

Ma terreur s'apaise,
 Me voilà calmé,
 Je respire à l'aise,
 Je me crois aimé!
 Ma femme est fidèle,
 J'en rends grâce à Dieu!
 Je l'échappe belle!
 Adieu, drôle, adieu!

CHARLEMAGNE.

Un mot les apaise,
 Ils sont désarmés!
 Je respire à l'aise,
 Les voilà calmés!
 En valet fidèle,
 J'ai fait de mon mieux.
 Je l'échappe belle!
 Rendons grâce aux dieux!

OLIVIER.

Ma fureur s'apaise,
 Ma voilà calmé!
 Je respire à l'aise,
 Je me sais aimé!
 Ma Lise, ma belle
 M'attend en ce lieu.
 Le bonheur m'appelle :
 Adieu, donc, adieu!

CHAMPAGNE, à part.

Pauvres amants, pauvres maris,
 Comme aisément on vous abuse

TURCANT, à part.

Pauvres femmes, trésors chéris
 Comme aisément on vous accuse!

OLIVIER, à part.

Chère Lise! j'ai tout compris :
 Je te pardonne et je t'excuse!

Turcant et Olivier sortent par le fond. Champagne les recon-
 duit, puis redescend la scène en éclatant de rire.

SCÈNE V

CHAMPAGNE seul, puis RICHELIEU.

CHAMPAGNE.

Victoire!... Ma foi!... j'ai vu le moment où ils allaient m'é-
 trangler tous les deux! — Dieu merci, m'en voilà délivré! Et
 pourvu que mon maître... (Richelieu, qui a paru pendant ces derniers mots, lui
 touche l'épaule du bout de sa canne.) Hein!... Qu'est-ce? Oh! Monseig...

RICHELIEU.

Tais-toi ! Personne ici ne doit me reconnaître.

CHAMPAGNE, à part.

Quel démon nous l'amène ?

RICHELIEU.

Tu ne comptais pas que je viendrais te relancer jusqu'ici.

CHAMPAGNE.

En effet... j'étais bien loin de...

RICHELIEU.

Une petite découverte, fort inattendue, m'a mis sur ta piste.

Il s'assoit.

CHAMPAGNE, à part.

Aïe ! aïe !

RICHELIEU.

Eh bien ! Et madame Turcant ?

CHAMPAGNE.

C'est à vous, monseigneur, qu'il faudrait demander de ses nouvelles.

RICHELIEU.

A moi, vaurien ?

CHAMPAGNE.

Ou à son mari.

RICHELIEU.

Ah ! ça, maître coquin, quel rôle as-tu joué avec moi depuis hier ? N'es-tu qu'un imbécile... ou m'as-tu pris pour un Géronte ?

CHAMPAGNE.

Ah ! monseigneur !

RICHELIEU.

N'espère pas me donner le change ! Au premier semblant de mensonge je te fais périr sous le bâton.

CHAMPAGNE, à part.

Diable ! c'est sérieux !

RICHELIEU.

Tiens, prends ceci. (Il lui donne un papier qu'il a tiré de sa poche.)

CHAMPAGNE.

Un billet ?

RICHELIEU.

Que j'ai trouvé ce matin... en m'habillant.

CHAMPAGNE.

Oh ! quelle petite écriture !

RICHELIEU.

Allons ! lis.

CHAMPAGNE, lisant.

Monseigneur... (A part.) C'est de Lise !... Ah ! la coquine !

RICHELIEU.

Eh bien ?

CHAMPAGNE.

« Seule peut-être, de toutes vos charmantes convives, en soupant avec Richelieu, j'ai pu voir de près le héros et le quitter sans qu'il eût une victoire de plus à inscrire sur ses tablettes amoureuses. Adieu donc, monseigneur, et puisque le vin de Gascogne vous endort... »

RICHELIEU.

Un vieil ami !... me jouer un tour semblable !

CHAMPAGNE.

« Bonne nuit... ne regrettez pas un sommeil qui me sauve... qui me sauve... »

RICHELIEU, impatienté, se levant.

Eh ! bien... quoi?... elle est sauvée... va donc, animal !

CHAMPAGNE.

« Un sommeil qui me sauve et qui fait deux heureux. »

RICHELIEU.

Signé ?...

CHAMPAGNE.

Château-Trompette.

RICHELIEU.

Château-Trompette !... Je ne sache pas que madame Turcant ait été baptisée sous ce nom-là.

CHAMPAGNE.

Ni moi... et vous me voyez tout surpris.

RICHELIEU.

Il ose encore faire l'étonné !

CHAMPAGNE.

Eh ! monseigneur, comment ne le serais-je pas ? Comment aurais-je pu prêter les mains, abuser de votre confiance !... moi, Champagne ! Ah !... ah ! monseigneur !

RICHELIEU.

Tu veux donc que je t'assomme ?

CHAMPAGNE.

Je veux me justifier, monseigneur, et vous prouver que jamais...

RICHELIEU.

Lis le post-scriptum.

CHAMPAGNE.

Il y a un post...

RICHELIEU.

Lis ! te dis-je.

CHAMPAGNE, lisant.

« Si ce billet vous semble une énigme et si vous désirez en savoir le mot, Champagne vous le dira. »

RICHELIEU.

Eh bien ?

CHAMPAGNE.

Eh bien, monseigneur, je ne savais pas qu'il y avait un post-scriptum !

RICHELIEU.

Comment cette femme s'est-elle trouvée chez moi ?

CHAMPAGNE.

Une substitution, un roman.

RICHELIEU.

Un conte à dormir debout, n'est-ce pas ? Et quelle est la friponne qui s'est entendue avec toi, maraud, pour faire de Richelieu le jouet de ses intrigues.

CHAMPAGNE.

Eh bien, monseigneur, puisqu'il faut vous le dire, c'est la plus rusée commère des quatre parties du monde... Et comme elle nous a joués tous deux !

RICHELIEU.

Faquin !

CHAMPAGNE.

Mais elle est bien jolie, n'est-ce pas, monseigneur ?

RICHELIEU.

Eh ! par Dieu, oui, elle est jolie ! Et cela me fait une belle jambe ! Je suis furieux contre toi... contre elle... mais je veux la revoir, entends-tu... Je veux lui apprendre que l'on n'est pas

pendu... pour s'être endormi... trop tôt... Et que si elle a le malheur de plaisanter sur cette histoire... (Rires et musique dans la coulisse.) Qu'est-ce là ?

CHAMPAGNE.

Monseigneur, c'est elle !... la Château !... Elle accourt avec des jeunes filles de sa trempe.

RICHELIEU.

Eh bien ! je ne serai pas fâché de la voir un peu au grand jour.

CHAMPAGNE.

Mais si l'on allait vous reconnaître...

RICHELIEU.

Tiens... cachons-nous là.

CHAMPAGNE, le suivant.

Si j'esquive la bastonnade je serai un grand homme.

Ils se cachent derrière un massif d'arbres.

SCÈNE VI

LISE, CADICHONNE, GRISETTES, RICHELIEU ET CHAMPAGNE,
cachés.

MORCEAU D'ENSEMBLE ET AIR

CHŒUR DE GRISETTES.

Contez-nous l'histoire !
C'est à n'y pas croire !
Lise était au bal
Chez le maréchal !
De cette aventure,
Là-bas, j'en suis sûre,
La ville et la cour
Riront bien un jour.

LISE, entrant avec Cadichonne.

Je m'étais promis de voir cette fête,
Et quand j'ai mon idée en tête,
Rien ne m'arrête.

CADICHONNE.

Eh donc ! j'en sais une autre ici
Qui, cette nuit, était au bal aussi.

LE CHŒUR.

Qui donc ?

LISE, à Cadichonne.

Chut !

RICHELIEU.

C'est elle en personne ;
 Et sur ma foi ceci devient piquant :
 Voici la Cadichonne,
 La servante à Turcant !

LISE, aux grisettes.

Il faut d'abord que je vous dise
 Comment j'ai pu sortir de ma folle entreprise,
 Grâce à certain mari, grâce à certain valet :
 L'histoire est amusante et pour vous je l'ai mise
 En couplet

Sur l'air du nouveau mennet.

Elle s'assoit entourée de toutes les grisettes.

LES GRISETTES.

Écoutons, écoutons Lise.

AIR.

LISE.

1

Un seigneur
 Plein d'ardeur
 Pour son âge,
 De certain mari jaloux
 Que nous connaissons tous
 Veut troubler le ménage,
 Un laquais
 Bordelais,
 Son élève,
 Forme le hardi projet
 D'enlever la belle... et
 L'enlève !
 Les voilà sur la rivière
 Voguant tous deux sans lumière ;
 C'en est fait,
 La belle est
 Prisonnière !

LE CHATEAU-TROMPETTE.

Le coquin qui la vola
 De voler connaît la
 Manière;
 Mais quel tour
 De l'amour
 Vraiment drôle,
 De celle qu'il croit tenir,
 Afin de le punir
 Une autre a pris le rôle !
 Ce trésor,
 Qu'à prix d'or
 Frontin même
 Va livrer en bon valet,
 Est justement l'objet
 Qu'il aime !

LES GRISSETTES, riant.

Le maître et le valet
 Pris au même filet,
 Le tour est complet.

RICHELIEU, à Champagne. Parlé.

Voici du nouveau !... Écoutons.

LISE.

II

Entre deux
 Amoureux
 Je suis prise,
 Les duper
 Et m'échapper
 A la fin du souper
 Tel est le plan de Lise.
 Tout me sert,
 Au dessert
 On s'anime !
 Le maître est tout guilleret
 Et Frontin en secret
 S'escrime ;
 Sur le balcon il se glisse :
 Le moment devient propice,
 D'un flacon
 D'émillon
 Je m'empare,

Et bientôt clignant de l'œil,
Mon duc dans son fauteuil

Se carre ;
L'éclair luit,
Dieu ! quel bruit !
La gouttière

Rafralchit monsieur Frontin,
Tandis qu'un vieux refrain
Ferme au duc la paupière.

Aux doux sons
Des chansons,
Le pauvre homme,
Un peu trop sûr de son fait,
Au lieu de vaincre... fait
Un somme !

LES GRISETTES, riant.

Ah ! ah ! il a dormi !

RICHÉLIEU.

O vieux vin bordelais, traître et perfide ami !

Il fait signe à Champagne de s'éloigner et remonte au fond du théâtre.

LISE, se levant.

En vain la vieilleesse
Veut faire sa cour,
C'est à la jeunesse
Que sourit l'amour,
Le temps où l'on aime
Est tout aux plaisirs.
Plus tard l'amour même
Rit de nos désirs,
L'homme le plus sage
Se rend à propos,
Pour tous vient un âge
Ami du repos !
En vain la vieilleesse
Veut faire sa cour,
C'est à la jeunesse
Que sourit l'amour.

LE CHŒUR.

En vain la vieilleesse,
Etc., etc.

Richélieu s'avance brusquement au milieu des grisettes.

RICHELIEU.

Très-bien ! mesdemoiselles !...

CADICHONNE.

Le maréchal !

Les grisettes remontent vivement en lui faisant force révérences et en riant sous cape.

CADICHONNE, se détournant pour ne pas être vue.

Je suis perdue s'il me remet.

Lise fait un mouvement comme pour se sauver, Richelieu l'arrête du geste. — Cadichonne gagne le fond avec les grisettes.

CADICHONNE, à part, aux grisettes.

Possible qu'il ait fait un somme !... mais il est fièrement éveillé à cette heure... (Elle sort avec les grisettes.)

SCÈNE VII

RICHELIEU, LISE.

RICHELIEU, à part.

A nous deux, mademoiselle Château-Trompette !

LISE, avec embarras.

Monseigneur...

RICHELIEU.

J'étais là : j'écoutais...

LISE.

Ah !

RICHELIEU, bas.

Sois tranquille. Je ne te démentirai pas.

LISE, étonnée.

Plait-il ?

RICHELIEU.

Tu as bien fait... tu as très-bien fait de leur conter cette petite histoire...

LISE.

Quelle histoire ?

RICHELIEU.

On rira un peu à mes dépens, on se moquera de moi par la ville... mais qu'importe?... pour sauver ton honneur je consens à me taire. Compte sur moi, mignonne. Je ne dirai rien.

LISE.

Mais, monseigneur...

RICHELIEU.

Je ne dirai rien. — C'est convenu. — Laissons-leur croire que j'ai dormi.

LISE, très-troublé.

Ah ! mon Dieu, est-ce qu'il aurait oublié...

RICHELIEU, avec passion.

Oublier cette nuit charmante, ces instants délicieux, ce doux tête-à-tête !... jamais ! jamais !

Il lui prend la taille.

LISE.

Monseigneur...

RICHELIEU.

Ne crains rien. Nous sommes seuls.

LISE, se dégageant.

Pardon !... je ne comprends pas !... vous devez avoir lu certain billet...

RICHELIEU.

Quel billet ?

LISE.

Un billet écrit par moi... que j'ai glissé doucement dans la poche de votre habit... avant de partir.

RICHELIEU.

Pour m'avouer ce que Champagne m'a conté ce matin, ton déguisement... ton enlèvement à la place de madame Turcant... Eh bien ! que peux-tu craindre, friponne ?... n'es-tu pas plus jolie que toutes les grandes dames de Bordeaux ? Et serais-je assez ingrat pour me plaindre du bonheur que je te dois ?

LISE, vivement.

Vous ne me devez rien, monseigneur, je vous jure. — C'est moi qui vous remercie au contraire...

RICHELIEU.

De quoi donc ?

LISE.

De m'avoir laissé partir si facilement... en cédant au sommeil.

RICHELIEU.

Hein ?... Encore !

LISE.

Vous avez dormi, c'est certain !

RICHELIEU.

Tu m'étonnes !

LISE.

Je vous jure que vous avez dormi !

RICHELIEU.

Tout de bon ?

LISE.

Tout de bon.

RICHELIEU, changeant de ton.

Ah ! ça, mais alors, c'était donc un piège, mademoiselle Château-Trompette !...

LISE.

Lise, monseigneur.

RICHELIEU.

Lise, soit ! — Vous avez voulu vous moquer de Richelieu ! vous avez voulu me ridiculiser aux yeux de toute la ville !... C'était une gageure !... un guet-apens !... Eh bien ! morbleut nous verrons qui rira le dernier !

LISE, inquiète.

Monseigneur...

RICHELIEU.

Ah ! vous voulez jouer au plus fin avec le diable ! — A votre aise, ma belle ! — Seulement... vous vous êtes fait enlever, vous avez passé la moitié de la nuit chez moi, nous avons soupé en tête-à-tête... Et quant au dénoûment de la comédie... celui que vous contiez tout à l'heure et qui a tant fait rire ces demoiselles... je suis connu. — On n'y croira pas.

LISE.

A moins pourtant, monseigneur, que je ne fasse appel à votre loyauté.

RICHELIEU.

Je me boucherai les oreilles ! Vous ne comptez pas sur moi, je l'espère, pour vous défendre ?... Si l'on vous accuse, tant pis pour vous. — Je ne m'en mêle plus... — Je ne souffle mot.

LISE.

Ah ! c'est impossible ! — Vous voulez m'effrayer, monsei-

gneur. — Mais si votre réputation est bien établie... la mienne l'est aussi... et personne ne voudra croire... Oh ! non, non, personne ! Et lui moins que tout autre.

RICHELIEU.

Lui !... Oh ! il y a un... lui !... j'aurais dû m'en douter.

CADICHONNE, dans la coulisse.

Monsieur Olivier !... monsieur Olivier !... Écoutez donc !

OLIVIER, dans la coulisse.

Non, laissez-moi !

LISE.

Olivier !...

RICHELIEU, haut.

Je comprends ! — Lui, sans doute ! — Allons, mademoiselle Lise, tirez-vous de là si vous pouvez... — Moi, je regarde... et j'écoute. (Il va s'asseoir sous le bosquet de droite.)

SCÈNE VIII

LES MÊMES, OLIVIER, CADICHONNE, entrant avec Olivier et cherchant à le retenir.

CADICHONNE.

Monsieur Olivier... arrêtez donc, vous allez faire une sottise.

OLIVIER, sans voir le maréchal.

C'est elle !

CADICHONNE, étonnée, à part.

Seule !

LISE, à part.

Comment empêcher un éclat, s'il voit le duc ?

OLIVIER, s'avançant.

Je vous trouve enfin.

LISE.

Olivier, qu'avez-vous donc ?

CADICHONNE, s'interposant.

Rien... rien, des bêtises... (A Olivier.) Est-ce qu'il faut croire comme ça tout ce qu'on entend ?

OLIVIER.

Lise, répondez ! Est-il vrai, comme on le dit, que vous soyez allée au bal cette nuit et que vous ayez soupé seule avec le duc de Richelieu ?

LISE.

Cela est vrai.

OLIVIER.

Vous en convenez.

CADICHONNE, à part.

La sotte ! j'aurai nié comme un beau diable ! (En se retournant elle aperçoit Richelieu, qui lui fait signe de se taire ; elle s'éloigne rapidement.)

LISE, à part.

Si je parle, je le perds... si je me tais, je suis perdue !

OLIVIER.

Adieu donc... adieu, mademoiselle.

LISE.

Olivier, restez, je vous l'ordonne !... (Court à Richelieu.) Et vous, monseigneur, défendez-moi !

RICHELIEU, se levant.

Me l'ordonnez-vous aussi, mademoiselle ?

OLIVIER.

Le duc de Richelieu !

LISE, à Richelieu.

Monseigneur, reconnaissez-vous ce portrait ?

RICHELIEU, le regardant.

Oui, certes ; mais comment est-il entre vos mains ?

LISE.

Parce qu'il était impossible qu'il restât plus longtemps entre les vôtres, parce qu'il est quelqu'un, qui, pour vous le reprendre, aurait compromis son avenir, sa liberté, sa vie peut-être... Moi, je n'ai risqué que ma réputation d'honnête fille ! Si vous voulez que je la conserve intacte, rendez d'abord ce portrait à celui qui seul a le droit de le garder, à M. Olivier Marcelin. (Richelieu fait un mouvement de surprise.) Vous trouverez bien ensuite quelques paroles pour faire rougir l'ingrat qui me méconnaît et m'accuse !

RICHELIEU.

Vous vous nommez Olivier Marcelin ?

OLIVIER.

Oui, monsieur le duc, et je n'avais qu'un désir, c'était de me rencontrer avec vous et de vous dire enfin...

RICHELIEU.

Changez de ton, monsieur, et ne gêtez pas votre cause en oubliant à qui vous parlez ! Ou plutôt... écoutez-moi. Il y a vingt-quatre ou vingt-cinq ans une jeune ouvrière presque aussi jolie que mademoiselle et dont un peintre, à ma demande, avait retracé les traits en miniature, fut attirée un soir et retenue malgré elle dans une petite maison de cette ville où j'étais alors de passage. Elle y resta toute la nuit... (Mouvement d'Olivier.) Attendez, monsieur. A quelques jours de là j'appris que, sur le bruit de cette aventure, un mariage rompu brusquement mettait la pauvre enfant au désespoir. J'allai trouver son fiancé, je le ramenai de force devant elle et je lui dis : « Mon ami, il n'y a pas de fille au monde plus pure et plus honnête que celle-ci ! Je vous en donne publiquement ma parole de gentilhomme et je m'appelle Richelieu ! Me ferez-vous l'honneur de me croire ? » Sans en demander davantage, le brave homme tomba aux pieds de sa promise, et une heure après ils étaient mariés !... Cet homme s'appelait Daniel Marcelin... et voici le portrait de sa femme... (Olivier porte le médaillon à ses lèvres.) Gardez-le, monsieur, et croyez bien que s'il a pu se trouver un instant en si mauvaise compagnie, c'est grâce à la maladresse de quelque valet et non par ma faute ! Maintenant, monsieur, quand je vous déclare sur mon honneur que mademoiselle Lise est digne de votre estime et de votre amour, n'oubliez pas que douter d'elle ce serait douter aussi de votre mère.

OLIVIER, vivement.

Ah ! Lise ! pardon !

RICHELIEU, à part et gaiement.

C'est égal, je n'ai pas de chance dans cette famille-là !

SCÈNE IX

LES MÊMES, TURCANT, MACOUDINAT, BARBEZIEUX, CHAMPAGNE, PUIS CADICHONNE, FRIGOUSSE, LES COMMIS ET LES GRISSETTES. (Musique à l'orchestre.)

TURCANT, paraissant au fond.

Oui, mes amis, mes chers amis, j'ai retrouvé ma femme!

RICHELIEU.

M. Turcant!

TURCANT, saluant.

Monseigneur!

RICHELIEU, bas à Champagne.

Il a retrouvé sa femme!

CHAMPAGNE.

Et nous aussi!

RICHELIEU.

Songez à prendre notre revanche. (Se tournant vers Turcant.)
Cher monsieur, portez, je vous prie, à la belle madame Turcant la nouvelle de votre nomination à l'intendance du château trompette.

TURCANT.

Ah! monseigneur!

CHAMPAGNE, à part.

En plein Bordeaux!

TURCANT.

Intendant du château trompette!

RICHELIEU.

Tôt ou tard... vous deviez l'être.

CHAMPAGNE.

Parbleu!

MACOUDINAT.

C'est un fait.

BARBEZIEUX.

Bravo! bravo!

TURCANT.

Vive monseigneur!

TOUS.

Vive le maréchal!

Les grisettes viennent faire la révérence à Richelieu.

RICHELIEU.

Champagne, fais avancer ma voiture. (Aux grisettes.) Adieu, mes belles. (A Lise.) Adieu, charmante Lise. Je m'invite à la noce... Et c'est moi qui payerai les violons.

LISE, s'avançant vers Richelieu.

Si le temps qui flétrit tout
N'atteint pas une belle âme,
La vôtre doit jusqu'au bout
Jeune encor garder sa flamme.
Pour le cœur de Richelieu,
Quand c'est l'honneur qui l'inspire,
On peut dire
Qu'il n'est pas de couvre-feu!

TOUS.

Vive le maréchal!... vive M. de Richelieu!

Richelieu remonte avec Champagne. La foule se range sur son passage et le salue. — Tableau.

FIN.